POLICE !

1 A Paris, la Sûreté arrête trois des auteurs du fric-frac de la joaillerie Van Cleef-Arpels à Deauville

2 Sur les bords de la Seine, deux inspecteurs à moitié nus capturent les agresseurs d'un encaisseur de St-Mandé

DERNIÈRE MINUTE

Du pain plus blanc ?

Allons-nous manger du pain plus blanc ? Le ministre des Finances serait maintenant d'accord pour diminuer le taux de blutage. D'après des renseignements que nous avons obtenus, il serait question, en effet, de bluter la farine à 80 pour 100 au lieu de 84 actuellement.

Ce serait un progrès. Mais encore bien insuffisant. La récolte est assez bonne, en effet, pour que nous mangions du pain blanc.

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1949

PRIX 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.469

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Cloud.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ — BON DE GARANTIE — ÉCHANGE ADMIS

AU MEILLEUR PRIX A PARTIR DE 1.450

MONTRE DE PRÉCISION

LEBEM 14 Rue de Bretagne PARIS 3e

VISITEZ NOS MAGASINS

J'ai découvert *en Suisse française* un séminaire de nazis

1.200 hommes, femmes et enfants venus de tous les points du globe y vivent en commun, en chantant l'Allemagne "pays aimé des Dieux"

(**De notre envoyée spéciale George SINCLAIR**)

MONTREUX, 6 septembre.

Je reviens d'un des lieux les plus étranges du monde. Les surprises qui y guettent un Français de passage ne sont pas de celles qu'on oublie vite.

Mountain House, à Caux, au-dessus de Montreux, face au Léman, est le plus beau palace de Suisse. Composé d'un immense château, de terrasses, de jardins, de dépendances nombreuses, étagées à flanc de colline, il domine un paysage d'une grandeur incomparable.

Mais ce ne sont point les délices de l'hôtellerie suisse qui vous attendent ici. Car, depuis 1946, Mountain House, **avec son mobilier, son argenterie, son linge, sa vaisselle, est devenue la propriété d'un organisme international appelé le groupe du « réarmement moral ».** Et les fêtes d'antan, qui ne prétendaient à rien qu'à leur réussite éphémère, ont fait place à d'autres ambitions.

Une communauté dans un palace

Douze cents personnes, hommes, femmes et enfants, invités de tous les points du globe vivent par roulement à Mountain House, sous le régime de la communauté. Il n'y a point de domestiques : chacun participe au travail d'entretien de la maison, aux corvées de nettoyage et de cuisine. Ces hôtes ne sont pas choisis au hasard ; chacun doit représenter une influence dans son pays d'origine : hommes d'Etat, journalistes, grands patrons, chefs syndicalistes. A Caux, ils sont tous également soumis à un régime de « recueillement », de conférences, de meetings, de représentations théâtrales sur des thèmes « utiles », de concerts exécutés par les chœurs de groupe. Et toutes ces diverses « disciplines », de l'épluchage des pommes de terre à l'audition d'innombrables discours, sont destinées à faire accéder les pensionnaires à une idéologie dynamique et nouvelle : celle de la « démocratie inspirée ».

Cette « démocratie » de style original a pour théoricien Frank Buchman, l'homme qui, entre les deux guerres, fonda les fameux groupes d'Oxford, dont la confession publique était un des usages les plus remarquables. Né en Pennsylvanie, en 1878, d'une famille originaire de Saint-Gall (Suisse), Frank Buchman, qui débuta comme directeur d'une institution d'enfants aux Etats-Unis, s'était donné pour tâche de doter le XXe siècle d'une mystique. Jusqu'en 1938, cette mystique fut d'ordre personnel, et reposa sur une redécouverte individuelle des principes de l'Evangile. Mais, en 1938, le moraliste, considérant l'état catastrophique de l'Europe, franchit le pas qui sépare le prêche de la proclamation : « Nous pouvons, nous devons, nous allons créer une force morale et spirituelle assez puissante pour refaire le monde ! » dit-il à ses troupes. C'en était fait. Les groupes d'Oxford devinrent

SUITE PAGE 2

Pourquoi Comment

Mission à Washington

C'EST demain que s'ouvrent à Washington les conversations financières, économiques et politiques entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada.

La capitale des U.S.A. devient donc maintenant le centre des activités diplomatiques les plus importantes de l'année.

Tout d'abord, les ministres des trois pays s'entretiendront, d'une manière générale, sur les mesures à prendre pour venir en aide à la Grande-Bretagne, dont l'hémorragie de dollars constitue à la fois **une menace nationale et un danger pour toute l'Europe.**

Le 13, commenceront les travaux du Fonds monétaire international et de la Banque de Bretton-Woods, travaux qui permettront à sir Stafford Cripps de préciser les dispositions que le gouvernement de Londres entend décider à l'égard de sa propre monnaie pour que la Grande-Bretagne puisse entrer plus avantageusement dans le circuit mondial de la libre concurrence économique.

Washington, semble-t-il, veut éviter de parler de dévaluation de la livre, laissant aux Anglais le soin d'aborder ce problème, qui leur paraît pourtant inévitable, mais qui, à quelques mois des élections de novembre en Angleterre, comporte des aspects non négligeables sur le plan de la politique intérieure britannique.

Politique à long terme

CE n'est que plus tard que les Américains et les Britanniques passeront à la question importante entre toutes des mesures à long terme à adopter afin que soient resserrés, dans le cadre d'une alliance politique et stratégique déjà étroite, les liens économiques entre les deux pays.

Alors, verra-t-on surgir nombre de problèmes et nombre de suggestions tendant à faciliter les échanges entre le continent américain et le vieux monde.

Dans ce domaine, la France peut utilement intervenir, puisqu'elle est directement intéressée à tout ce qui, de part et d'autre, peut contribuer à libérer le commerce mondial, ayant, d'ailleurs, montré qu'elle ne craignait pas de prendre les devants pour appliquer la politique que beaucoup d'autres se contentent de prêcher.

Du côté français, comme du côté anglais, l'intérêt commande que l'on obtienne de Washington qu'il revise son règlement douanier, règlement qui date d'une époque où le parfait petit fonctionnaire des Etats-Unis ne pouvait rien faire de mieux que d'empêcher le plus possible l'entrée des marchandises étrangères sur le sol des U.S.A.

Echange de vérités

ON peut sûrement s'attendre que les Américains fassent remarquer à leurs interlocuteurs que leurs méthodes de production, de vente devront s'adapter au goût et aux besoins du public américain.

De même, sir Stafford aura quelques vérités à dire à M. Snyder sur le « tariff » américain et autres mesures restrictives.

Mais tout paraît indiquer que l'atmosphère des conversations qui s'ouvrent sera celle d'une franche explication, dont l'Angleterre, l'Europe et l'Amérique ne peuvent que profiter.

Cet échange de vues sans arrière-pensée justifierait à lui seul les paroles de M. Bevin, qui, en s'embarquant pour Washington, disait qu'il allait accomplir *une des plus importantes missions de l'Histoire*.

Un « batailleur » n'est plus

Lucien Descaves est mort

Le président de l'Académie Goncourt, avait été, en 1890, poursuivi en cour d'assises pour « injure à l'armée »

Au temps des « Sous-Off's », Lucien Descaves portait moustache et mouche...

LUCIEN DESCAVES, ancien président et doyen de l'Académie Goncourt, est mort à 13 heures, cet après-midi, dans son appartement de Passy.

Souffrant du cœur depuis une quinzaine de jour, Lucien Descaves, qui était âgé de 88 ans, avait quitté samedi sa propriété de Senonches, où il résidait depuis plus de deux ans, pour revenir à Paris en compagnie de ses fils Pierre et Max Descaves. Il avait en effet manifesté à plusieurs reprises le désir de finir ses jours à Paris, sa ville natale.

La carrière de l'auteur de « Sous-Off's »

Lucien Descaves était né le 18 mars 1861, à Montrouge. Il était le fils d'un graveur de talent qui obtint des récompenses dans divers salons.

A 18 ans, il était entré comme employé dans une banque et avait, en

SUITE PAGE 3.

courses

Résultats de Compiègne

PRIX DE LA BELLE ASSISE

1. Sire du Padoulin (H. Min.) (5048), 33 à M. H. Minaud ..... P. 11
2. Rond de Cuir (L. Marm.) (5013) P. 12
3. Uruguay R. (M. Verc.) (5088) P. 11

Réd. : 1'32" 3/10.

N. pl. : 502, 503, 505, 506, 507, 509, 512, 514.

VOIR LES AUTRES RESULTATS EN PAGE 5.

A la suite du décès de sa femme après opération

UN GREFFIER ACCUSE D'IMPRUDENCES GRAVES UN CHIRURGIEN DE BERCK

Selon lui, 25 personnes auraient en deux ans, payé de leur vie les agissements du praticien

UNE ENQUÊTE EST OUVERTE

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

BERCK, 6 septembre.

UN coup de tonnerre vient d'éclater sur Berck où la saison s'achève. Un scandale dans un des établissements d'allongés : un médecin honoré et — nous avons pu nous en rendre compte, admiré — est mis en cause brutalement par le mari d'une malade décédée à la suite d'une opération... Un médecin accusé d'homicide volontaire !

Et toute la suite judiciaire que comporte ces sortes de plainte : ouverture d'une instruction par le parquet de Montreuil, commission rogatoire délivrée au commissaire de Berck et intervention de la section de police judiciaire de Lille. Tout l'arsenal judiciaire et policier est en branle.

Comment a éclaté ce coup de tonnerre ? Mais simplement parce que ce matin, à la lecture des journaux régionaux, on était bien tenu de ne plus ignorer ce qu'on gardait secret depuis plusieurs jours, du côté « officiel ».

— Eh bien ! alors, c'est une nouvelle affaire de Mâcon, disent les uns.

Et les autres complètent :

— Peut-être aussi une nouvelle affaire d'Autun ?

Pas de rappel d'Autun ni de Mâcon

A tout considérer, il semble bien qu'il ne s'agisse ni d'une affaire de Mâcon, ni d'une affaire d'Autun.

A Autun, on se le rappelle, il fut question d'un praticien — qui ne l'était guère — et dont l'expérience — du moins celle qu'il s'attribuait — avait largement dépassé la valeur des diplômes universitaires... qu'il n'avait pas.

Ici, à Berck, le médecin incriminé, le docteur Raymond Serée, est tout au contraire, lui, pourvu de tous les diplômes qu'on peut exiger d'un homme dont la responsabilité est grande, puisqu'il a pu soigner, en deux années, plus de deux mille malades et pratiquer de nombreuses opérations.

Le docteur Serée, qui a été lui-même un « allongé » pendant de longs mois à Berck, et qui a subi, lui aussi, une opération, a passé très brillamment le concours pour l'accès au poste de chirurgie des sanatoria.

Pas non plus d'affaire de Mâcon, car là, on se le rappelle, il s'agissait d'empoisonnements volontaires et probablement d'un dosage extravagant du sel marin dans le sérum physiologique.

Expériences... et imprudences

Ici, il s'agit de savoir seulement si un praticien fort distingué ne s'est pas laissé quelquefois entraîner à pratiquer sur ses malades des opérations imprudentes, dans la seule intention d'expérimenter ou une nouvelle méthode, ou de vérifier la valeur de sa propre expérience ; de savoir, enfin, s'il n'y a pas eu à la base ce raisonnement : « perdu pour perdu, tentons toujours une opération qui peut avoir son utilité dans les conclusions qu'elle permettra d'en tirer, même si elle échoue ».

Pourtant, le plaignant, M. Roger Clément, domicilié à Tunis, 11, rue de Valmy, et greffier au tribunal de cette ville, assure qu'il s'agit pour le moins de graves imprudences qui auraient pu entraîner la mort de plus de 25 personnes en seulement deux ans.

M. Clément a pu, dans la plainte qu'il a adressée au parquet de Montreuil, affirmer qu'il avait recueilli, tant auprès des malades de l'établissement que du personnel, des déclarations formelles qui lui avaient permis d'établir, croyait-il, que tous ces malades avaient succombé non point dans leur lit, mais sur la table d'opération, ou presque tout de suite après l'opération.

Une triste histoire

Une triste histoire, bien sûr, que celle du greffier de Tunis. Sa jeune femme, âgée de 32 ans, était très malade, et M. Clément n'avait pas hésité à accepter qu'elle fut envoyée par la Sécurité sociale dans l'établissement en cause, c'est-à-dire à l'Institut hélio-marin.

Arrivée au début d'août, la malade était opérée le 28 août par le docteur Serée, mais elle succomba quelques heures plus tard.

La déclaration du décès fut enregistrée à la mairie de Berck le lendemain, et le mari, prévenu, accourut et ne put que décider de faire transporter sa malheureuse femme à Tunis, en demandant au parquet de faire ordonner l'autopsie du corps à son arrivée en Tunisie.

— Mais devait ajouter M. Clément, ce n'est pas seulement le cas de ma femme que j'entends faire éclaircir, mais de tous ceux qui m'ont été signalés au cours de mon pénible séjour à Berck.

SUITE PAGE 5

Vaincue par le froid et le mal de mer

SCHIRLEY MAY FRANCE a abandonné

...après avoir traversé (en musique) plus de la moitié de la Manche

SHIRLEY MAY FRANCE avait déclaré qu'elle nagerait nue. Au dernier moment, elle eut peur d'offusquer les Anglais pudiques et revêtit un maillot.

La voici, ce matin à 5 heures, alors que son entraîneur la recouvrait d'une épaisse couche de graisse.

Mais la Manche fut la plus forte. Et Shirley dut remonter en bateau.

★

CALAIS, 6 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Après dix heures et demie d'efforts, Shirley May France, la jeune nageuse américaine de dix-sept ans, a abandonné sa tentative de traversée de la Manche à la nage. A 15 h. 5 très exactement, vaincue par le froid et le mal de mer, la jeune fille remontait à bord du bateau suiveur où son père et son entraîneur Harry Boudakien avaient pris place.

C'est à 5 h. 25 ce matin que Shirley avait pris le départ du cap Gris-Nez. Au moment où elle entra dans l'eau, il tombait une légère pluie et la mer était très calme. Conditions excellentes...

Escortée par six bateaux remplis de nombreux photographes et opérateurs de cinéma, la nageuse parvenait assez aisément à la moitié de son parcours vers 15 heures. Sur l'un des bateaux, trente pigeons voyageurs étaient tiâchés un par un pour porter des messages à la côte et un pick-up installé tout spécialement diffusait les airs favoris de la jeune fille pour l'encourager.

Mais obligée soudain de nager contre le courant, Shirley May a commencé à donner des signes de fatigue et son entraîneur Boudakian, se rendant compte qu'elle ne pourrait tenir jusqu'au bout, a pris la décision d'abandonner. Mais pendant plus de vingt minutes la jeune nageuse, en poussant de véritables hurlements et criant : « Laissez-moi continuer ! » s'est refusée à donner suite aux ordres de l'entraîneur. Celui-ci s'est décidé enfin à la sortir de l'eau d'autorité, ce

SUITE PAGE 3.

DOUBLE COUP DE FILET :

1 A Tilly-sur-Seine où un inspecteur en caleçon de bain et l'autre vêtu d'une seule culotte de femme coffrent quatre bandits du gang de St-Mandé

2 A Paris où la police capture trois des auteurs du fric-frac de Deauville

DE vastes opérations policières, liées à l'arrestation de Girier et des membres de son gang, ont été réalisées cette nuit dans la région parisienne. Elles ont été conduites séparément par la police judiciaire du Quai des Orfèvres et par le commissaire principal Chennevier, de la Sûreté nationale.

A l'actif des premiers, des arrestations opérées en Seine-et-Marne dans des conditions dignes d'un roman de Peter Cheney : arrestation des auteurs de l'attaque d'un encaisseur de Saint-Mandé.

A l'actif du second, un coup de filet encore mystérieux qui a amené rue des Saussaies plusieurs membres de la bande de Deauville.

L'ARRESTATION DU GANG DE TILLY

A Tilly-sur-Seine, les inspecteurs de la brigade criminelle de la police judiciaire, ont arrêté la plupart des gangsters auteurs de l'agression à main armée commise le 17 mars dernier contre un encaisseur, à Saint-Mandé. Le butin des gangsters avait été coquet : 6 millions et demi.

C'est au quartier général de la bande, un petit café appelé « La Citanquette », à Tilly, que fut donné par les policiers le coup de grâce à ce redoutable gang. Actuellement, quatre arrestations ont été opérées : deux hommes, deux femmes. Un cinquième malfaiteur est en fuite.

L'affaire de Saint-Mandé

Il est bon, pour la clarté du récit, de rappeler l'attaque de Saint-Mandé.

Le 17 mars, un encaisseur de la Banque Nationale d'Escompte et de Dépôts dont les bureaux se trouvent à Saint-Mandé, 183, Bd Galliéni, était attaqué par quatre hommes qui lui raflaient sa sacoche contenant cinq millions en billets de banque et un million et demi en titres. La police

SUITE PAGE 3.

(**Enquêtes de Robert FLORET et Pierre NOUAILLE.**)

Dans les 17e et 18e arrondt.

25 cas d'intoxication par viande de cheval 1 mort

De nombreux cas d'intoxication alimentaire par absorption de viande de cheval ont été signalés, le 2 septembre, dans les 17e et 18e arrondissements.

A la suite du décès d'une des personnes intoxiquées, Mme Jeanne Vellot, née Péroutaz, 30 ans, demeurant rue des Dames, le préfet a décidé une enquête. Le médecin de l'hôpital Beaujon, où Mme Vellot est morte, a refusé le permis d'inhumer, et le docteur Paul a été chargé de procéder à une autopsie. Il a conclu que la mort avait été causée par une intoxication gastro-alimentaire.

A DEFAUT DE GIULIANO on arrête un autre bandit sicilien

PALERME, 6 septembre (U.P.). — La police annonce l'arrestation de Giuseppe Barbera, 22 ans, bandit sicilien recherché depuis longtemps par les autorités. Il est accusé de complicité de meurtre, de vols à main armée, d'enlèvements et d'autres crimes.

La police annonce également qu'une autre lettre du bandit Giuliano au journal « L'Ora » a été saisie. Son contenu n'a pas été révélé.

Grève générale à Milan

A la suite des fusillades d'hier qui ont fait 3 morts

MILAN, 6 septembre (U.P.). — A la suite de la fusillade qui a éclaté hier entre des manifestants et la police — et qui a fait trois morts et douze blessés — une grève générale de trois heures a été décrétée à Milan par les organisations syndicales.

Elle a commencé ce matin à 9 heures dans le calme.

Un bataillon de l'armée régulière garde les bâtiments de l'administration centrale. Toutes les unités de la garnison sont en état d'alerte et consignées à la caserne. De forts détachements de police patrouillent dans la rue. La plus grande partie des forces de police, qui sont appuyées par des voitures blindées, est concentrée dans le quartier rouge de Sesto San Giovanni.

Tout le trafic de la banlieue communiste vers le centre de Milan est contrôlé strictement par des postes de police établis le long des routes.

RENÉ HARDY restera en prison

La Chambre des mises en accusation, présidée par M. Combeau, a confirmé ce matin l'ordonnance signée par le commandant Goneaud, juge d'instruction du tribunal militaire, qui rejetait la demande de mise en liberté provisoire déposée par René Hardy, ordonnance contre laquelle ses défenseurs, Me Constant et Me Thirault, avaient fait appel.

UN JEUNE HOMME TUE NEUF PERSONNES

au cours d'une crise de folie

NEW-YORK, 6 septembre (A.F.P.) — A Camden (New-Jersey), un jeune homme de vingt-deux ans a tué, à coups de revolver, dans un accès de folie, neuf personnes et en a blessé grièvement quatre autres, avant d'être capturé par la police.

Cette dernière a réussi à le déloger à coups de bombes lacrymogènes de sa chambre, où il s'était refugié pour se protéger de la foule, qui voulait le lyncher.

Sans changer la « qualité » de sa cuisine et de son service et indépendamment de sa carte habituelle

Le RESTAURANT DU PERE JEAN

27, RUE DU COLISÉE
(ELY. 23-78 - 89-70)

inaugure le mercredi 7 septembre sa nouvelle formule

MENU FIXE :

1.000 fr. (vin compris)

EXEMPLE :

Langouste mayonnaise
ou filet de sole « Père Jean »
ou Sole meunière
Volailles aux Primeurs
ou Pigeon rôti aux petits pois
ou Perdreau sur canapé
ou Steack Béarnaise
Salade
Fromage
Pâtisserie ou Fruits
1/2 bouteille vin à votre choix

Son Hôtesse vous accueillera pour vous offrir le Porto et vous présentera cette nouvelle formule qui vous plaira.

PAR AMOUR DES JOLIES FILLES

Pierre Sandrini avait fait de Tabarin le temple du French Cancan

Lui mort c'est un peu du "Gai Paris" qui disparaît

DANS le récit qu'il rapporta d'un de ses voyages en Afrique occidentale, Albert Londres raconte qu'il rencontra, perdus au milieu d'un poste ceinturé par la brousse, deux braves coloniaux qui, ayant épuisé depuis plusieurs mois toutes les ressources de la conversation, se bornaient à se jeter des mots dont ils nourrissaient leurs rêveries.

Assis face à face, à six mille kilomètres de Paris, il suffisait que l'un d'eux prononçât :

— Tabarin !

Et leurs visages s'illuminaient et ils ruminaient en silence leurs souvenirs.

Tabarin est, en effet, un de ces mots clés qui permettent d'ouvrir la magie des nuits de Paris. Sous toutes les latitudes, des hommes la portent accrochée à leur trousseau.

C'est alors que Montmartre était « la Butte, c'est-à-dire un immense jardin peuplé de rapins à lavallière, de grisettes portant un brin de muguet à leur corsage, et de moineaux qui trouvaient encore des vignes à grapiller, que fut édifié en 1905, rue Victor-Massé, un bal populaire dans un terrain vague.

Un cabaret chantant

A l'extrémité de la rue, dans l'ancien hôtel de l'amiral Duperré, Ropiquet et Charton avaient installé un cabaret chantant de style rustico-moyenâgeux qui avait été baptisé « Les Tréteaux de Tabarin » et dont les grands-ducs Wladimir et Alexis furent les plus fidèles habitués !

Ce fut donc tout naturellement que le nouveau bal, qui devint rapidement le rendez-vous des étudiants et des midinettes du quartier, inscrivit ce même nom sur son enseigne. Le bal Tabarin était né.

Son créateur était un curieux personnage. Auguste Bosc était surtout connu comme compositeur de valses. D'ailleurs, son pays natal, Menpellier, a honoré sa mémoire en lui dédiant une placette et un kiosque à musique.

Un revolver en guise de baguette

Hissé au sommet d'un escalier de plâtre doré, Bosc dirigeait un orchestre de flonflons, un revolver à la main en guise de baguette, et tirait à blanc pour ponctuer les ritournelles de « La Marche des Petits Pierrots » qui le rendit célèbre.

Un vaste balcon circulaire, garni de loges surplombait la salle et l'on y accédait par deux larges escaliers garnis de lourdes rampes en fer forgé. Au-dessus du bar, une fresque de Willette faisait danser Arlequine et Colombines dans un poudroiement de confettis roses et verts.

Directeur avisé, Bosc organisait au milieu du bal des défilés de chars dans le style de Quatz'Arts, et sur lesquels de magnifiques créatures aux formes épanouies reconstituaient, avec un souci de la vérité historique assez approximatif, les orgies de Messaline ou le jugement de Phryné.

La vogue, à l'époque, allait aux quadrilles. Bosc en réunit un pour perpétuer la tradition de « La Goulue », de « Grille d'Egout » et de « Valentin le Désossé ». Ses vedettes furent « La Môme Fromage », qui faisait sauter de la pointe acérée de sa bottine le monocle du prince de Sagan, « Mlle Paillette », « L'Hirondelle » (une brune aux mollets de gendarme) et « Tour Eiffel ».

Un tandem parfait

Cette initiative vaut à Bosc d'être surnommé par les Américains : « l'homme qui, le premier, a su reconnaître la valeur-or du nu ».

Jusqu'à la guerre de 1914 le succès de Tabarin ne faiblit pas. Mais, peu à peu, le niveau de la clientèle baissa. Et en 1928, Auguste Bosc céda la direction de son établissement à deux jeunes garçons dynamiques et pleins d'audace.

Pierre Dubout appartenait à une famille de diplomates. Quant à son associé, Pierre Sandrini, c'était un enfant de la balle. Ils formèrent un tandem parfait. Le premier se révélant un administrateur de grande classe. Le second, un animateur prodigieux.

Renouveau de Tabarin

A sept ans, Pierre Sandrini commençait ses classes à l'Opéra comme apprenti danseur. Il ne faisait que suivre la voie familiale, puisque sa mère, Emma Sandrini, était première danseuse étoile à ce même Opéra, avant d'y devenir maîtresse de ballets et de diriger, rue Henry-Monnier, un studio où elle forma de très brillantes élèves.

Après la disparition de sa mère, Sandrini connut des jours très difficiles. Mais, à force de travail, il parvint à acquérir une certaine renommée et, avec sa partenaire, Mlle Delmarès, mit au point un numéro de danse où perçait déjà l'originalité de ses conceptions.

A peine ont-ils pris la direction de Tabarin, que Sandrini et Dubout entreprennent de transformer la vieille salle de la rue Victor-Massé.

En quinze jours, les murs jonquille et bleu azur disparaissent derrière un revêtement de contre-plaqué. Les pastels délicats de Willette se sont effrités ainsi que les ailes de l'éphémère. Et les sarabandes des amoureux lunaires s'effacent pour céder la place aux ballerines cambrées qui naissent sous le pinceau de Gir et aux négres frénétiques que Paul Colin désarticule le long des frises.

On agence la piste, on creuse le sol, on installe des ascenseurs, des monte-charges. Une scène mobile pour offrir aux spectateurs des bouquets de femmes nues, sur un plateau. On perce le plafond, et de cette trappe descendent des corbeilles qui se balancent au bout de filins d'acier.

Le floor-show

Avec cette machinerie complexe, qui évoque le plus perfectionné des paquebots, et que manœuvrent quatorze machinistes, Sandrini crée de toutes pièces la formule du floor-show qui renove le spectacle de cabaret.

Pour parer ses revues, Sandrini parcourt l'Europe entière à la recherche de jolies filles. Et le jour où il fait éclore dans la conque lumineuse des projecteurs une Vénus qu'il a ravie à l'Europe Centrale, la célèbre Gysie, trois millionnaires prennent l'avion et traversent l'Atlantique pour admirer le soir même le satin de sa gorge en fleurs et la longue chevelure de soie qui lui sert de seul vêtement.

Le « french-cancan »

Mais c'est le French-Cancan qui a toutes les faveurs de Sandrini. Il n'en est pas l'inventeur. Ce numéro fut lancé en 1890 au Moulin-Rouge par deux Américaines, les sœurs Barrisson. Pourtant, c'est à Sandrini que le French-Cancan doit sa renommée mondiale.

Il sélectionne avec un soin jaloux — Viviane Romance fut parmi les élues — les danseuses aux jarrets d'airain, aux cuisses longues et à l'échine souple, qui formeront cette troupe d'élite. Battant de leurs jambes gainées de soie noire la crème chantilly de leurs jupons de dentelles, elles ont de l'uranium dans les veines. La célèbre Renelly, dont la fougue était comparable à celle de la Môme Torpille, fut surnommée par Pol Rab « La Bugatti », tant ses départs sur la piste vernie étaient fulguraints.

La réputation de Sandrini fut bientôt telle, qu'en 1937, les Américains lui demandèrent de monter à New-York le spectacle d'inauguration de l'International Casino.

Dans la vie, Pierre Sandrini, qui vient de disparaître brutalement dans un accident d'automobile entre Rouen et Yvetot, était un homme exquis, adoré de ses trois cents employés, et dont les qualités de cœur n'égalaient que sa droiture et sa probité.

La Charité n'a pas de prix

Durant l'occupation, il avait ouvert à Tabarin, pour les artistes et les ouvriers du spectacle, une cantine où ceux qui étaient dans la misère trouvaient table ouverte. Le repas y coûtait un franc. Ce qui prouve bien que la charité n'a pas de prix.

Resté très simple, il ne craignait pas d'évoquer le passé. Lorsqu'il visita pour la première fois le bel appartement qu'il occupait avenue Charles-Floquet, il attira son ami, M. Moirina, vers une fenêtre et lui dit :

— Voyez ce banc, là-en face. Un soir, il y a trente ans, un jeune homme famélique y coucha à la belle étoile, riche tout juste de ses illusions.

— Comment le savez-vous ?

Sandrini eut un sourire :

— C'était moi. Et dans mon sommeil, je serrai contre moi un vieux vélo, car je craignais qu'on ne me le vole...

La dernière revue

Pierre Sandrini, qui épousa la plus jolie vedette de son French-Cancan, laisse trois enfants. Deux fils de onze et neuf ans. Une petite fille de cinq ans.

Il y a huit jours, il caressait mélancoliquement les cheveux de son fils aîné et murmurait :

— Je suis un trop vieux papa. Je n'aurai pas le temps de faire de toi le directeur de Tabarin.

Le Destin lui donna tragiquement raison. Mais Sandrini a quand même eu le temps de mettre complètement au point sa prochaine revue. Au mois de novembre, ses collaborateurs, Marcel Bergé et Jean Alfaro, présenteront la dernière revue de Pierre Sandrini. Et lorsque les applaudissements en salueront la fin, un grand vide se fera au milieu de la scène. A l'endroit exact où Sandrini dirigeait les répétitions, les mains derrière le dos, et disait :

— Allons, les enfants, le temps presse !...

LA NONNE QUI S'ETAIT LAISSE SEDUIRE PAR UN MOINE HANTE le cimetière de Borley

Borley, en Essex, est la ville la plus hantée d'Angleterre... et ce n'est pas peu dire !

Une jeune nonne qui pleure au milieu des ruines d'une vieille abbaye où elle a été murée vivante par la mère supérieure, après s'être laissé séduire par un moine, vient de faire son apparition. Un clergyman, M. Kipling, s'était rendu à Borley pour se recueillir sur la tombe d'un ami. Alors qu'il se trouvait dans le cimetière voisin de l'abbaye : « Je vis, dit-il, apparaître une jeune fille de dix-huit à vingt ans. Elle était drapée dans des voiles épais et je ne pus voir les formes de son corps. Elle s'approcha de moi en s'avançant de pierre tombale en pierre tombale. Lorsqu'elle arriva à quelques mètres de moi, je prononçai des formules d'exorcisme qui me vinrent à la mémoire et, subitement, elle disparut. »

Le fantôme de la nonne grise — ainsi l'appelle-t-on — est familier à tous les habitants de Borley.

Il y a quelques années, la vieille abbaye fut la proie des flammes. Deux policemen et deux pompiers virent la svelte silhouette de la jeune femme traverser les flammes et la fumée au bras d'un gros homme à l'allure ridicule portant un chapeau melon.

Mais ce n'est pas là le seul fantôme qui trouble la tranquillité de la petite ville anglaise. Un autre spectre, qui atteint presque à la célébrité de la jeune nonne, est d'une compagnie moins agréable. On l'appelle dans le pays le « spectre puant », à cause de l'odeur désagréable qu'il dégage.

Pendant toute la saison d'été, de nombreux touristes se rendent à Borley dans l'espoir de rencontrer un de ses fameux fantômes.

Mais si vous y allez vous aurez peu de chances de les rencontrer, car les spectres britanniques sont très susceptibles et n'aiment pas les Français, à cause de leur scepticisme.

L'ONCLE D'AMERIQUE FAIT DES HEUREUX SUR LES BORDS de la Méditerranée

TOULON, 6 septembre (dépêche Paris-presse-l'intransigeant ». — Il y a plus de soixante ans, un habitant de la petite ville d'Olmeta, en Corse, quittait son pays pour tenter fortune en Amérique du Sud. La nouvelle vient d'arriver à Olmeta que le vieil homme venait de mourir en laissant un héritage digne de Crésus.

M. Boccheciampe — c'est le nom du défunt — était devenu, en effet, propriétaire d'une des plus fécondes mines d'or de l'Uruguay. On parle de plus de vingt milliards à partager entre trente personnes habitant Olmeta, Marseille, Toulon, Brignoles et appartenant aux familles Boccheciampe et Manfonti.

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra-Comique, 21 h. : La Bohème.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45 : L'Avare, On ne saurait penser à tout.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45 : Le Roi.
Ambigu, 21 h. : Pont'Aven.
Atelier, 21 h. : L'Invitation au château.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h. : Ardèle ou La Marguerite.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45 : Le Pays du sourire.
Gramont, 21 h. : Mon Curé cherche un père.
Héberiot, 21 h., Le maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45 : Absence.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h. : Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45 : Les Œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales
Nouveautés, 21 h. : La Petite Hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Le Contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h. : Les Maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. : Un Inspecteur vous demande.
Théâtre de Paris, 20 h. 45 : Les Vignes du Seigneur.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h. : La Tour Eiffel qui tue.

Relâche : Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Grand-Guignol, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, La Bruyère, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

CIRQUES

Médrano, 21 h. : Grand programme de l'Inédit et des révélations.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc-Guignol
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pactes.
La Montmartre, 21 h. 30, Ur. « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Bonaparte, Tunnel.
Caméo, Manon.
Cinéma Champs-Elysées, Aux yeux du souvenir.
Cinévog, Bonheur en location.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demours, Une femme par jour.
Eldorado, La femme nue.
Français, Marlène.
Gaumont-Theatre, Ainsi finit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max-Linder, Marlène.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Le cœur sur la main.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Péreire-Palace, Le cœur sur la main.
Portiques, Manon.
Piazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur
Royal-Monceau, Le cœur sur la main.
Royal-Hauss, (Studio), Colonel Chabert
Studio Raspail 216, Angèle.
Studio Universel, Gouic mains rouges
Th. Ch.-Elysées, Le silence est d'or.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La folle aventure de Macario
California, Trois hommes du Texas.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, L'enjeu.
Empire, Far-West 89.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Far West 89.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Olympia, Ziegfield Follies.
Palace, Jenny, femme marquée.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Royal-Hausse (Méliès), La folle aventure de Macario.
Sex, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Riposte à Narvick.
Avenue, Scandale en première page.
Boul' Mich' Le docteur et son toubib.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné-Etoile, Laura.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Clichy, La rose du crime.
Gaîté-Rochech., La dernière rafale.
Hollywood, La citadelle.
La Royale, La folle aventure de Macario.
Madeleine, Voleur de bicyclette
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfield Follies.
Panthéon, Mon amie Sally.
Pagode, Le poison.
Reflets, La ville abandonnée.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Gunga Din.
Triomphe, L'intrigante de Saratoga.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 heures, hôtel de Lauzun (Mme Bayle), R.V., 17, quai d'Anjou.

EXPOSITIONS. — Hôtel des Invalides, de 13 h. 30 à 18 h. 30; Napoléon Bonaparte ; Bibliothèque nationale, de 10 heures à 17 heures : Nicolas Poussin; Jardin des Plantes, place Valhubert ou rue Buffon, de 10 heures à 18 heures : Buffon; Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 14 heures à 19 heures : la sculpture française depuis Rodin; Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 14 heures à 18 heures : chapeaux d'hier et d'aujourd'hui.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : Joris Ivens, « Le Zuiderzee », version intégrale (1932).

LA FLAMME. — Amicale des anciens sapeurs de chemin de fer 5e génie. Amicale des anciens du génie de Lille.

Rareté bibliophilique

L'INSTITUT, depuis cent cinquante ans qu'il existe, édite pour le début de chaque année un annuaire. Mais la collection a un trou... depuis quatre ans.

On dit officiellement que c'est à cause de la rareté du papier. Pour croire à cette raison, il ne faut pas savoir avec quelle prodigalité on consomme le papier au palais Mazarin. Les académiciens peuvent en emporter à volonté. Et ils ne s'en privent pas !

Le vrai motif, c'est qu'on ne veut pas faire paraître le nom de Pétain sur l'annuaire, et qu'on ne peut pas, légalement, ne pas l'y mettre en tant que membre de deux Académies et administrateur de Chantilly.

Alors, l'annuaire reste à l'état de bonnes feuilles ; il n'est pas distribué comme de coutume, sauf à un très petit nombre d'exemplaires... pour certains privilégiés.

C'est tout !

«Les Maîtres nageurs» se portent bien

Le théâtre de la Potinière vient de fêter la 120e de « Maîtres nageurs », cette aimable comédie de M. Marcel Franck qui met en scène les B.O.F. du marché noir.

Mme Martine de Breteuil, la directrice du théâtre, avait réuni dimanche soir autour d'un cocktail l'auteur et les interprètes de la pièce.

— « Les Maîtres nageurs », nous a dit M. Aristide Perré, le secrétaire général du théâtre, vont poursuivre encore pendant quelques semaines leur carrière à la Potinière. Nous n'avons d'ailleurs pas encore choisi la pièce qui lui succédera.

Cinquante journalistes vont visiter l'Amérique

Cinquante journalistes de quatorze pays d'Europe occidentale quitteront Londres dans la soirée du lundi 5 septembre pour arriver à San-Francisco dans la journée du mardi 6. Ce groupe de journalistes européens est le plus important qui ait jamais visité les U. S. A. dans ces conditions.

Le voyage entier aura lieu à bord du *Flagship* 'Europe, de l'American Overseas Airlines, l'un des nouveaux avions géants à deux ponts Stratocruisers, qui sont en service depuis le 17 août sur la ligne Atlantique Nord.

Pendant leur voyage, les journalistes visiteront successivement San-Francisco, Los-Angeles, San-Diégo, Fort-Worth, Detroit, Washington et New-York.

Ce voyage a pour but de donner aux représentants de la presse européenne un aperçu vivant des développements typiques, industriels, militaires et économiques de l'Amérique d'après guerre.

Ombrelle et maquillage

La toute blonde vedette Line Renaud s'est échappée de sa cabane canadienne pour se reposer sur la Côte d'Azur en compagnie de Loulou Gasté. Elle avait refusé les contrats venus de différentes villes d'eaux. Toutefois, elle n'a pas résisté à l'offre du Sporting de Monte-Carlo. Après Maurice Chevalier, Montand, les Compagnons de la Chanson, Kathrine Dunham, elle vient d'assurer le gala du 2 septembre. Puis elle reviendra à Paris, où de nombreux engagements l'attendent.

En petite fille sage, écoutant les conseils qui lui sont donnés judicieusement d'ailleurs, par l'adroit Loulou Gasté, Line Renaud a pris toutes les précautions afin de ne pas brunir.

— Cela ne t'irait pas du tout et puis quand le bronzage passe cela est très laid : ce serait horrible sous les projecteurs.

Loulou Gasté n'a pas été jusqu'à faire l'emplette de l'ombrelle que la jeune vedette voulait être la seule à ouvrir sur la Croisette.

■ Cent millions de bijoux ont disparu... Mais le plus paradoxal de l'histoire, c'est, ici, que la bande de malfaiteurs est mise à mal par un détective amateur et chanteur de charme par surcroît... Ce chanteur de charme, vous l'avez deviné, c'est Tino Rossi... Le hasard l'a mis sur les traces d'une bande de gangsters, de « durs » type Chicago, que commande — tenez-vous bien — une jolie femme très blonde et très élégante, dont les activités officielles cachent un trafic étrange.

C'est dans « Marlène » que vous pourrez assister à ce combat acharné, que livre Tino Rossi aux gangsters, au Max-Linder et au Français.

■ A L'OPERA. — L'Opéra annonce, pour les 8 et 9 octobre, deux concerts par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, sous la direction de M. W. Furtwaengler.

■ L'Européen annonce sa réouverture pour le samedi 10 septembre et reprendra l'opérette « Baratin ».

PIERRE FRESNAY ET SIMONE VALERE DANS UNE SCENE DE BARRY EN EXCLUSIVITE AU MARIGNAN ET AU MARIVAUX

MOGADOR
VIOLETTES IMPÉRIALES
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE
LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Massot a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison.

Maria regarda timidement autour d'elle. Lucienne, qui était sa voisine, sa camisole à peine boutonnée, exhibait ses seins de façon généreuse.

— Ben quoi, ils sont pas beaux à voir ? lança-t-elle en s'apercevant que la jeune fille, un peu gênée, détournait les yeux. Moi, j'ai rien à cacher... c'est du boulot bien fait... Tiens, vise mes gambettes...

Elle avait relevé sa jupe jusqu'au ventre et elle montrait des jambes impeccables.

— Oui, vous êtes bien faite...

— Eh bien, dis-le carrément et tutoie-moi... Ici, on n'est pas dans un salon... Les salons, c'est pour bibi, dans trente-trois jours, quand on me lâchera.

Maria commençait à faire son lit en essayant de prendre exemple sur ceux qui l'entouraient. Ce n'était, certes pas, chose nouvelle que de faire un lit pour elle, mais l'aspect militairement rectiligne de ceux-là impliquait un tour de main qu'elle ne croyait pas posséder.

— Laisse... Je vais te montrer, prononça une mince fille, aux yeux chargés de tous les renoncements, qui lavait le sol non loin d'elle.

— Merci... ce n'est pas la peine.

— Mais si... c'est mon travail à moi... Tout est mon travail... toujours... J'arrangerai aussi tes affaires.

Déjà, la fille s'emparait des draps.

— Comment tu t'appelles ?... Moi, c'est Henriette.

— Moi, Maria.

Plusieurs pensionnaires s'étaient approchées, l'attitude réticente, l'air ironique.

— Maria ?... C'est toi qu'as inventé l'avé ? demanda Gaby.

— Oh ! non, je ne vaux pas assez pour cela, répliqua la jeune fille amusée.

— Pour sûr que, quand on entre ici, on est pas toute blanche, fit Dédée... Surtout qu'ici on crache au museau... non, je veux dire à la gueule de la Chamblas.

— Comment ça ?... Je n'ai pas craché...

— Non, c'est le pape, ma mignonne !... On nous l'a dit que j'te dis... Pourquoi que tu serais allée en cabane, alors ?... surtout dans les tôles des remparts ?

— Parce que Mlle Chamblas a inventé des choses que je n'avais pas dites.

— On dit « la Chamblas », d'abord. Et puis t'as tort de te méfier de nous. On n'est pas des mouchardes.

— Mais je vous... je te jure que je dis la vérité !

— Mais oui, elle la dit, je vois ça à son air, intervint Marcelle, une hystérique dont la sensualité tourmentait tout le masque, et pour qui l'amour n'avait pas nécessairement des traits masculins.

Dédée haussa les épaules :

— Oh ! toi, j'te vois venir !... Enfin, mettons que la Chamblas ait inventé des trucs... Ça lui ressemble, à ce fumier-là... Pourquoi qu't'as été piquée pour être ici ?

— J'ai été prise dans une rafle, et il y a un policier qui a fait une enquête et qui a tout transformé.

— Les poulets, c'est saloperie et compagnie, opina Gaby.

— Les poulets ?

— Eh ben oui... les bourres... T'as dû rudement travailler du couvercle en cabane, pour ne plus savoir comment qu'on appelle les mecs de la police !

— Je croyais qu'on disait les flics.

Un rire général s'éleva.

— Voyez-moi c'te sucrée, prononça Lucienne... Pourquoi pas monsieur l'agent ?... Faudra qu'je prenne des leçons avec toi... P't'être bien que ceusses de la mondaine te baisent la main avant de t'embarquer ?

— Mais je n'ai jamais eu affaire à ceux de la mondaine.

— Oh ! ça va !... Et ton homme, t'as jamais eu affaire à lui ?

— Oh ! si !

Le visage de Maria exprimait un tel ravissement, que toutes les filles se regardèrent.

— Quoi ! Y ne t'as pas laissé tomber quand on t'a envoyée ici ? interrogea Henriette d'une petite voix déconcertée.

— Oh ! non... au contraire. Il m'a dit qu'e nous avions notre amour pour nous soutenir tous les deux... et qu'il ne cesserait de penser à moi... et que, s, le juge pouvait m'enfermer ici, lui, il pouvait aussi m'enfermer dans son cœur.

Lucienne émit un petit rire :

— Tu crois à ces bonnements, toi ?

Maria n'eut pas le temps de répondre, Dédée demandant soudain avec autorité :

— Qu'est-ce qu'il faisait, ton type ? Tu travaillais pour lui ?

— Non, j'étais sans place. C'est lui qui travaillait pour deux. Il gagne bien sa vie, c'est une excellent ouvrier électricien.

— Prenez ça dans les gencives, vous autres !... Je commençais bien à me douter que c'était pas une comme nous...

— Moi, aussi, renchérit Gaby... Alors, dis-moi, Maria, raconte-nous un peu comment il est... comment c'est, votre amour.

A cette invite, le visage de la jeune fille s'illumina plus encore :

— Il est beau... il est grand... il est fort... il est brun avec des yeux noirs et énergiques... mais qui deviennent si doux quand il me dit qu'il m'aime et qu'un jour nous nous marierons... Et ce sera bientôt, car il m'a jure qu'il viendrait m'enlever d'ici et que rien ne l'en empêchera.

— C'est beau ! fit Henriette avec un accent débordant d'admiration... Mais comment qu'il ferait, le pauvre ?

— Chut ! intima Dédée, fronçant les sourcils vers Henriette avec un signe d'intelligence, t'as pas le droit de toucher à son bonheur... Et, d'abord, il sait ce qu'il dit, ce garçon... il a l'amour pour lui... Et ça existe, l'amour, non ?... C'est rare, mais ça existe !

La face ronde de Gaby s'était dépouillée de sa gouaille coutumière. Elle passa son bras autour du cou de Maria et attira doucement la tête de la jeune fille contre son épaule.

— En tout cas, ça existe pour elle... et c'est régulier... Parce qu'il y a pas besoin de la reluquer longtemps pour piger que c'est une bonne petite môme... Hein, ma poule ?...

— J'sais pas, dit Maria, tournant vers elle des yeux reconnaissants.

— Mais, moi, j'te l'dis !

La voix humble d'Henriette s'éleva avec ferveur :

— Raconte-nous encore, Maria !

— Oui, raconte-nous ! répétèrent les filles en chœur.

Et Maria Lambert continua de raconter son grand amour.

Elle s'était assise sur son lit. Son évocation imprégnait ses traits d'une lumière rayonnante. Son espoir de la délivrance, maintenant que ne la cernaient plus les murs épais de la cellule solitaire, affermissait la joie de son regard. Et cette vision, et les mots qu'elle prononçait parmi les filles formant cercle autour d'elle créaient, dans cette maison triste et dure aux âmes, un lumineux îlot de détente où retrouvaient leurs ailes, l'idéal et la poésie subsistant dans toute créature humaine.

La voix calme de Mme Rubini rompit soudain le charme :

— Allons, mesdemoiselles, assez bavardé !... Il est l'heure d'aller à l'atelier... Mettez vos blouses et tâchez d'être plus courageuses aujourd'hui, car, que ce soit pour la couture, pour les fleurs et les plumes, pour les cartonnages ou pour les perles, le travail n'avance guère... Et ce n'est pas le moyen d'adoucir Mlle Chamblas.

A ce nom, des rumeurs hostiles, auxquelles la surveillante demeura imperméable, grondèrent de toutes parts.

Les filles étaient rendues à la réalité de leur vie sombre et rude, où, maintenant, murs, portes et grilles semblaient barricader le rêve lui-même.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

Un séminaire de Nazis

(Suite de l'article de George SINCLAIR.)

naient naissance au réarmement moral, chemin de la « démocratie inspirée ; deux notions que Frank Buchman définit lui-même comme « la direction de Dieu et le changement du cœur ».

En d'autres termes, ce réarmement moral, toujours selon les textes mêmes de Buchman, consiste dans la pratique, pour nous-même des vertus que nous nous contentons d'ordinaire d'exiger de nos voisins. Changeons nous, le monde changera. Quand nous aurons réalisé en nous les quatre vertus cardinales selon Buchman, l'honnêteté, l'amour, la pureté, le désintéressement, alors nous entendrons la voix de Dieu. Et cette voix de Dieu — que nous soyons un homme ordinaire ou un chef — inspirera nos actes. Ainsi l'on verra des hommes dirigés par Dieu, et une opinion publique dirigée par Dieu assoir la force de ces chefs. Dans la réconciliation générale se réalisera la révolution qui mettra fin aux révolutions en changeant la nature humaine et en renouvelant les hommes et les nations.

On reconnait la valeur d'un idée à ses œuvres

Caux aût-il été un petit cénacle sans ressources une pensée si pompeuse et si enfantine n'eût pas mérité qu'on la considérât plus d'une seconde. Mais, comme on peut soupçonner au groupe d'énormes revenus — il a d'autres résidences en Amérique et en Angleterre, il vient de tourner un film « La bonne route », fort coûteux, il entretient une troupe théâtrale qui voyage à travers le monde, il avoue, à Caux même, des frais d'installation de plus de 3.000.000 de francs suisses, et une dépense journalière de 15.000 francs suisses — ; comme, d'autre part, ses efforts de propagande sont énormes : publication d'un journal, de bulletins, de brochures, invitations payées touchant des délégués du bout du monde ; comme ses pouvoirs paraissent déjà fort considérables, puisqu'il dispose pour ses visiteurs, de visas réputés impossibles à obtenir ; il valait la peine d'essayer de percer à jour les véritables aboutissants de cette « idéologie » à l'état-major si actif qui use pour se développer, de facilité dont aucun philantrope « désintéressé » n'aurait jamais l'avantage.

Le hasard nous a favorisé.

C'est dire peu que de révéler dans les bulletins d'informations, comme noms des personnages les plus en vue du groupe, ceux de MM. Testo Katayama, ancien premier ministre du Japon, de M. Takasomi Mitsui, représentant la plus riche famille de Tokio; de M. Kensore Horinouchi, ancien ambassadeur du Japon aux Etats-Unis; de M. Victor de Kowa, ami de Goering et de Gœbbels, dont il obtint l'autorisation d'épouser pendant la guerre une jaune, et qui a monté la pièce de Caux; de Mme Irène Laure, dont tous les titres sont justement précédés de la particule ex : ex-secrétaire générale des Femmes socialistes de France, ex-depute de Marseille; et de quelques représentants de syndicats patronaux et ouvriers qui, paraît-il, auraient trouvé à Caux un merveilleux terrain d'entente. Il est inutile de rappeler que, dans les bulletins d'information de Caux, que j'ai sous les yeux, je relève une énorme proportion d'adhérents allemands, qui eurent à peu près tous une activité sous les nazis. Il paraît beaucoup plus intéressant de décrire la séance de « recueillement » à laquelle j'ai assisté.

La scène se passe dans une grande salle — un ancien salon dont les baies s'ouvrent sur le paysage du lac. Il y a, au fond, une espèce de scène, derrière laquelle sont groupés des jeunes gens et des jeunes filles en costumes multicolores. (Personne ne sait de quelle nation il s'agit). Sur le podium, des fauteuils et, sur ces fauteuils, divers graves personnages. En contre-bas, au piano, Deux micros pendent du plafond. La salle est pleine de fidèles. A 11 heures la séance est ouverte. Elle durera jusqu'à 13 h. 30.

La séance commence par un chœur chanté par ces jenes gens et ces jeunes filles, qui se groupent sur la scène en défilant au pas de l'oie. La langue adoptée est l'allemande.

Sublime Allemagne

Le président de séance (en anglais) explique que nous aurons l'avantage d'entendre aujourd'hui des gens très intéressants : des représentants de la radio et des journaux allemands, décidés à agir dans leur pays comme envoyés spéciaux de la « pensée de Caux ».

Sur la scène s'exhibent alors, avec intermèdes de chœurs, six Allemands et une Américaine. Les six Allemands (l'un était « socialiste » et occupait, dit-il, un poste très important dans son pays en 1940) expliquent que, grâce au réarmement moral, ils entendent désormais la voix de Dieu, qui leur explique que « l'union avec la France est le seul moyen d'éviter de grands malheurs pour l'Allemagne ». L'Américaine parle, les yeux écarquillés, de la symbolique de la cuisine en commun comme préfiguration de l'entente universelle. Enfin, un Allemand sans cravate — c'est-à-dire selon l'esthétique de l'endroit habille en ouvrier — vien expliquer qu'il fut communiste pendant vingt ans et que, depuis qu'il a mis le pied à Caux, il se sent « traître ». On applaudit à tout rompre ce « traître » qui, à la lutte des classes, substitue avec orgueil le nouveau nazisme allemand ; l'élection divine du peuple qui se montre toi moralement — avec le Japon — le mieux réarmé pour un avenir de docilité envers la dictature de Dieu prêchée par le vieux Buchman.

Et, comme cette « grave séance » légèrement fatigué un auditoire dont je ne veux pas qualifier les physionomies, une récréation s'impose. Le président de séance annonce :

— Pour clore cette matinée, le chœur « français » va vous chanter une mélodie de circonstance...

Les mêmes jeunes gens et les mêmes jeunes filles (parmi l

"RIEN SANS LA FRANCE pour discuter l'équilibre économique et financier entre les U.S.A. et l'Europe" déclare M. Petsche

arrivé à New-York "en observateur"

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 6 septembre (par câble).

M. PETSCHE, ministre des Finances, est arrivé hier soir à New-York à bord de l' « Ile-de-France ». Officiellement, M. Petsche et M. Mendès-France, qui l'accompagne, vont représenter la France à la réunion annuelle de la Banque des Fonds monétaires internationaux, qui commencera le 3 septembre à Washington.

Selon certains experts, il se peut que la réunion du fonds monétaire ait cette année une importance exceptionnelle, car il est possible qu'y soit discuté un « réalignement » général éventuel des monnaies d'Europe occidentale, le franc compris, si cette semaine les Etats-Unis se mettent d'accord avec la Grande-Bretagne sur la dévaluation de la livre sterling.

Un rôle d'observateurs

Officieusement, MM. Petsche et Mendès-France sont arrivés aux Etats-Unis quelques jours d'avance afin de pouvoir « observer » d'aussi près que possible l'évolution et les résultats des conversations « dollar-livre » et les entretiens politiques qui se dérouleront en même temps au Département d'Etat à Washington à partir de demain mercredi entre MM. Bevin et Acheson. Aux dires mêmes d'une éminente personnalité de la délégation française ce sera « une des conférences les plus importantes de l'après-guerre ».

MM. Petsche et Mendès-France quitteront New-York pour Washington jeudi ou vendredi, suivant les événements.

Interrogé par les journalistes à son arrivée sur l' « Ile-de-France », M. Petsche admit que s'il avait l'intention de se tenir au courant des entretiens politiques et financiers britanniques, américains et canadiens, il devrait le faire du dehors, puisque la France n'a pas été invitée.

« Une conférence tripartite ne peut pas avoir lieu à quatre », souligne avec une certaine bonne humeur M. Petsche. Le ministre des Finances confirme également que ni la Grande-Bretagne, ni les Etats-Unis, ni le Canada n'avaient donné « des assurances » de libérer le gouvernement français au courant des progrès quotidiens des entretiens tripartites à Washington. M. Petsche précisa encore qu'aucun organisme de liaison n'était prévu à cet effet.

« Cependant, ajouta M. Petsche, rien ne peut se faire sans que la France participe à ces négociations puisque le problème intéresse l'équilibre économique et financier entre les U.S.A. et l'ensemble de l'Europe occidentale. »

Bien qu'il ait refusé de discuter la question de dévaluation de la livre, le ministre français n'en écarta cependant pas la possibilité.

M. Petsche disait, hier, qu'il quitterait les U.S.A. aussitôt après la clôture des réunions de la Banque des Fonds internationaux, ce qui semble indiquer qu'il n'a pas l'intention de demeurer à Washington pour la seconde partie des négociations financières anglo-américano-canadiennes qui auront lieu ensuite et les entretiens de cette semaine ne sont pas concluants.

Selon la presse allemande :

L'U.R.S.S. propose à l'Amérique un compromis sur l'Allemagne

BERLIN, 6 septembre (A.F.P.). — Le « Tag », journal chrétien-démocrate de M. Jacob Kayser, reproduit aujourd'hui une information de Stockholm selon laquelle l'U.R.S.S. aurait fait parvenir à Washington, par l'intermédiaire de l'ambassade américaine à Moscou, une proposition de compromis concernant l'Allemagne.

Aux termes de cette proposition, l'Union Soviétique reconnaîtrait le gouvernement d'Allemagne occidentale de Bonn, tandis que les puissances occidentales reconnaîtraient, de leur côté, un gouvernement d'Allemagne orientale, qui serait proclamé par les autorités soviétiques.

Celles-ci renonceraient à tout contrôle politique dans leur secteur de Berlin. Ainsi, ce secteur serait réuni administrativement aux trois autres secteurs de Berlin-ouest.

Des délégués soviétiques obtiendraient de siéger et de voter au sein de l'Autorité de contrôle de la Ruhr.

Le cours du mark occidental serait stabilisé dans les quatre zones au taux de 2,25 marks orientaux.

UNE MISSION PARLEMENTAIRE AMERICAINE SE REND A SAIGON

SAIGON 6 septembre (A.F.P.). — Dans les milieux américains de Saigon, on apprend que la mission parlementaire américaine, qui séjourne actuellement au Japon, se rendra à Saigon vers le milieu de septembre et y restera pendant trois jours.

Cette mission, qui est accompagnée de plusieurs experts, accomplit une tournée dans les pays d'Extrême-Orient ayant bénéficié de l'aide américaine depuis la fin de la guerre.

Elle se propose d'enquêter sur l'aspect économique d'une union régionale entre les pays non placés sous influence communiste.

LUCIEN DESCAVES

(Suite de la première page.)

même temps, commença à écrire. En 1882, il publia, chez l'éditeur belge Kistemaeckers, son premier livre, un recueil de nouvelles, intitulé « Le Calvaire d'Héloïse Pajadou ». Il fit ensuite son service militaire, pendant lequel il réunit des éléments pour son fameux livre « Sous-off's ».

Parmi ses autres ouvrages, on peut citer : « Une vieille rate » (1883), « La Teigne » (1885), « Les Misères du sabre » (1887) et « Sous-off's » (1889).

Ces deux derniers ouvrages lui valurent, d'ailleurs, d'être poursuivi en cour d'assises, sous l'inculpation d'injure à l'armée et d'outrage aux bonnes mœurs. Défendu par Me Millerand, le futur président de la République, il fut acquitté le 15 mars 1890.

Citons encore de lui : « Les Emmurés », un émouvant roman sur les aveugles ; « Flingot » (1907) ; « L'Hirondelle sous le toit » (1924) ; « Souvenirs d'un dur » (1946).

Il a également écrit des œuvres pour le théâtre dont quelques-unes, au début, furent jouées au Théâtre Libre d'Antoine : « Préférée » (1906), « L'As de Cœur » (1920).

En 1900, Lucien Descaves était devenu membre de l'Académie Goncourt.

Lucien Descaves fut, également, directeur littéraire au « Journal », critique dramatique, à « L'Intransigeant » et écrivit dans la plupart des grands journaux d'avant-guerre.

LES STOCKS D'OR

AU moment où deux conférences monétaires d'une importance capitale se tiennent successivement à Washington, il n'est pas inutile de faire le point de l'état des stocks d'or. Voici les principaux stocks évalués en dollars :

Etats-Unis, 21 milliards ; zone sterling, 2 milliards ; Suisse, 1,2 milliard ; Belgique, 550 millions ; France, 150 millions.

On s'étonnera, à première vue, que la hiérarchie des stocks d'or monétaire et la hiérarchie des monnaies ne coïncident pas. On sait, en effet, qu'après le dollar, qui est la monnaie à la fois la plus stable et la plus recherchée, viennent maintenant le franc belge et le franc français.

Cela tient à ce que l'appréciation d'une valeur monétaire a évolué. La Belgique, par exemple, dispose d'un stock de devises (dollars notamment) qui gage sa monnaie beaucoup plus sérieusement que sa réserve métallique. La France a opéré un assainissement de sa monnaie qui, s'il est mené à son complet aboutissement, doit rétablir la confiance et, par là, rabattre vers les caves de la Banque de France une bonne part de l'or thésaurisé qui constitue une masse estimée à environ 2,7 milliards de dollars.

Néanmoins, la couverture métallique d'une monnaie demeure un très solide élément d'appréciation d'une valeur monétaire. On peut dire, par exemple, que le dollar est gagé sur le potentiel économique des Etats-Unis. C'est vrai. Mais la preuve indiscutable de la réalité de ce gage est fournie par le fait que ce potentiel draine vers Fort Knox tout l'or du monde, qu'il soit stocké ou qu'il vienne d'être produit.

C'est pourquoi la question du prix du dollar de l'or prend une telle importance. De la solution que dégageront les deux conférences de Washington dépend tout l'avenir des échanges internationaux.

CLARUS.

A Notre-Dame-des-Miracles

UN ANCIEN ENFANT DE CHŒUR AVAIT DÉROBÉ « la montre de sainte Philomène »

RIOM, 6 septembre. — Les auteurs du vol commis à la basilique de N.-D.-des-Miracles, à Mauriac, ont été arrêtés par la gendarmerie de Volvic. Les quatre cambrioleurs, qui s'efforçaient de regagner Paris en voiture, avaient forcé le barrage établi sur la route nationale n° 9, à Gerzat, et emprunté des routes transversales.

Les quatre hommes ont été conduits à la gendarmerie de Volvic où ils ont fait des aveux. Ils seront déférés au parquet de Riom. Il s'agit de Jacques Chevalier, ancien enfant de chœur de la localité, évadé de la prison de Fresnes le 13 juillet 1949 et qui semble être l'instigateur du vol ; de Pierre Benielli, demeurant à Paris ; de Louis Billienaz, demeurant à Gentilly (Seine).

En ouvrant la porte de la basilique, hier, vers 6 h. 15, M. Laurant, sacristain, constatait que la Vierge Noire avait été dépouillée de sa couronne et de tous ses bijoux. Outre les bijoux de la célèbre madone, les malfaiteurs avait emporté un collier en argent doré, fait sauter les cadenas fermant la châsse de sainte Philomène et dépouillé la statue de la sainte de sa couronne, d'un bracelet et d'une montre.

La totalité de ces joyaux a été retrouvée dans la voiture des bandits.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, Mᵉ Trinité

BOURSE DE PARIS DU 6 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	69	69 70
Reste 3 0/0 1949	78 40	79 20
3 0/0 1920	117	117
3 1/2 0/0 Amort 1942	61 20	61 30
4 0/0 Amort. 1942	57 50	57 10
4 0/0 Amort 1945	56 80	57 »
Crédit Nat 3 à 1942	4405	4405
Crédit Nat juillet 1943	6160	6160
Banque de l'Indochine	12400	12250
Crédit National	3575	
B. N. C. I.	780	780
Banque Union Parisienne	1195	1170
Crédit Commercial France	1560	1562
Crédit Industriel	1590	1598
Crédit Foncier France	1280	1300
Crédit Lyonnais	1561	1531
Société Marseillaise Créd.		
Sous (actions)	1110000	1105000
Métropolitain	540	532
Santa Fé	6375	6275
Lyonnaise des Eaux	1711	1695
Trans Channel	630	610
C. P. D. E.	1480	1465
Union d'Electricité	755	757
Gas et Electricité Réunis	910	900
Gas France Etranger	1735	1705
Chantiers de St-Nazaire	990	985
Fives Lille	850	854
Forges Nord-Est	871	875
Denain-Anzin	1578	1578
Peugeot	1000	1014
Schneider	5175	5225

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières		
Le Nickel	1620	1598
Penarroya	1065	1050
Française des Pétroles	1830	1825
Gafsa	1205	1196
Air Liquide	1120	1125
Usine	2005	1995
Kuhlmann	1690	1695
Péchiney	1120	1115
Rhône-Poulenc	1415	1425
Saint-Gobain	2450	2420
Chargeurs Réunis	1880	1870
Brasserie Quilmès	25400	24500
Raffinerie Say	3900	3925
La Suze	825	825
Willet et Chausson	935	930
Plantations Hévéa	376	385
Afrique Occidentale	2680	2642
Canadian Pacific	5275	5250
Rio-Tinto (mixte)	13500	13500
Royal-Dutch 1/10	22650	22650
Est Asiatique Danois	34000	34100

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	620	
Padang	1595	1600
De Beers	1710	1730
Shell Transport	3410	3400
France Wyoming	7125	7025
Roan Antelope	674	679

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 641.000 ; Napoléon, 4.470-4.450 ; Suisse, 4.270-4.250-4.220 ; Union latine, 4.120-4.110 ; Souverain, 5.010-5.030 ; 20 dollars, 20.840-20.760-20.800 ; Casse, 450 env. — PAPIER : Dollar, 330,60 ; Ecudo, 13,12 ; Suisse, 83,35 ; Djibouti, pas coté ; Belge, 7,51.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.000 ; Dollar (pet. coup.), 372 ; Suisse, 84 ; Belge, 7,70 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9,125 ; Escudo, 13,50 ; Lire, 0,625. — ARGENT : pièces de 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 2 fr., 80 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 7,25 le gr.

IL A REÇU LA "CROIX"

LES GANGSTERS

(Suite de la première page.)

parvint à établir que les auteurs de cette attaque étaient Louis Labit, Edmond Auribault, Gaston Genier et Jean Glinec et que toute la bande s'était réfugiée au Havre.

Dans cette ville, les gangsters furent retrouvés par la police locale, le 23 mai. Mais il bénéficièrent du doute et, faute de preuves, furent relâchés.

Le lendemain 24 mai, un policier havrais se rendit, malgré tout chez Glinec qui, en compagnie qui, en compagnie de sa maîtresse, Georgette Marical, tenait à Sanvic, un commerce, 23, rue Berthelot. Le policier trouva dans l'arrière-boutique un million de titres ainsi que des revolvers Mauser et des Colts. Après vérification, les policiers s'aperçurent que les titres retrouvés chez Glinec provenaient de l'agression commise à Saint-Mandé, le 17 mars. Glinec et sa maîtresse furent arrêtés. Au cours de son interrogatoire, Glinec avoua que les titres lui avaient été confiés par Louis Labit, connu dans le milieu sous le nom de « Bébert les yeux cousus » et par Edmond Auribault, dit « Charlot ».

Conseil de guerre

Toutes les polices de France furent alertées. La P.J. de Paris également. Or, après une longue enquête, les inspecteurs Briard et Sambé, de la Criminelle, purent établir que Labit s'appelait en réalité Robert-Gaston Barlan, dit Jean Rauly, dit également Eugène-Gaston Vidal, condamné onze fois pour attaques à main armée et recherché par cinq Parquets différents. Quant à Auribault, les policiers s'identifièrent comme étant en réalité Charles Doile, auteur, il y a dix-huit mois, d'agression commise devant l'hôpital Cochin.

Un conseil de guerre réunit, hier soir, quai des Orfèvres, l'inspecteur principal Hicard et les inspecteurs Briard et Sambé. On décida que Briard et Sambé, policier noir de Dakar faisant un stage à la P.J., passeraient la rivière en barque et se posteraient en aval du café « La Cinquantaine ». Ce que l'on fit. L'inspecteur principal Hicard et ses hommes devaient arriver, ce matin à 6 heures, sur place.

La chasse en caleçon de bain

Mais à Tilly, souffrants l'un et l'autre de la chaleur, les deux policiers décidèrent, sur le coup de 7 heures, de se baigner.

Sambé n'ayant pas de slip, son camarade lui prêta une culotte appartenant à sa femme.

Après la baignade, ils prenaient un bain de soleil lorsque, de l'autre côté de la rive, ils virent passer toute la bande.

Fort heureusement, l'inspecteur Briat, avant de se jeter à l'eau, avait pris la précaution de déposer dans son sac de plage ses menottes et son revolver automatique.

Sans prendre le temps de se rhabiller, les deux inspecteurs, en caleçon de bains, gagnèrent les rues de la localité et prirent les malfaiteurs en chasse. L'un de ceux-ci réussit à prendre la fuite, mais son complice et chef de bande entra dans une pâtisserie où le policier devait le ceinturer.

L'affaire était terminée.

Sont donc arrêtés : Pierre Berland, chef du gang, Jean-Baptiste Lespinasse, Yvonne Dusset et Madeleine Rosmanne. Le bandit en fuite est Charles Dollé.

LE COUP DE FILET DE LA SURETÉ

De son côté, le commissaire principal Chennevier et l'officier de police Borniche, poursuivant leur enquête sur le vol des cent millions de bijoux à la bijouterie Van Cleef à Deauville, ont procédé cette nuit à l'arrestation de trois suspects, mais seul l'un d'entre eux a été transféré à Rouen, où le commissaire Vignocchi, de la 3e brigade mobile, procède à son interrogatoire.

Il s'agit d'un repris de justice algérien, David Medioni, 38 ans, appréhendé dans un bar du Faubourg Montmartre. Medioni serait un des principaux agresseurs de Deauville. Toutefois, les témoins de l'attaqué ne sont pas formels.

D'autre part, Girier a déclaré au commissaire principal Chennevier qu'il se trouvait, quelques jours après l'agression de Deauville, chez un pêcheur des Andelys (Eure), M. Albert Alsin. Il en est parti en apprenant qu'on le recherchait pour le vol de cent millions.

Selon d'autres informations, il semble bien que Buisson, l'ennemi public numéro 1 se trouvait, au moment de l'arrestation par les inspecteurs de la police judiciaire, à Montfermeil, de Girier et ses complices, dans le même hôtel.

DEDE DE DEAUVILLE (du gang Girier) :

« J'étais là quand Gueule en Or s'est suicidé »

La brigade criminelle vient d'interroger les membres du gang Girier sur le « suicide » de Raymond Bacquenois, dit « Gueule en Or », survenu le 10 juillet en voiture sur la route de Sens.

A la suite de l'arrestation de Jacques Lehuby, dit « Jackie », qui avait assisté au drame, et de Maurice Calvet, l'inspecteur principal Leloup et son adjoint Dissot avaient établi, en effet, qu'Arsène Godart, dit « Dédé de Deauville », et Debusigne, dit « Charfnadel », appréhendés jeudi soir rue d'Amsterdam, se trouvaient également dans la voiture de Bacquenois.

« Dédé de Deauville » le reconnut. Il précisa même que c'était lui qui conduisait, lorsque Bacquenois se tira une balle dans le cœur. Debusigne, par contre, ne dit rien.

SHIRLEY MAY

(Suite de la première page.)

qu'il n'a pu faire d'ailleurs qu'avec difficulté. Shirley se refusant par la force à se laisser hisser sur le bateau à rames venu la chercher.

Dans une véritable crise de nerfs, Shirley, fondant en larmes, s'est écriée :

« Pourquoi m'avoir tirée de l'eau ? Ne voyez-vous pas combien la côte est proche ? »

Au tour des Egyptiens

De leur côté, les six nageurs égyptiens qui ont l'intention de battre le record de la traversée par relais détenu par la France doivent partir cet après-midi de la côte anglaise.

CE midi, M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, a remis la croix de la Légion d'honneur à un brave : l'agent Maurice Haucher, grièvement blessé rue de Crimée, la semaine dernière, au moment où il ouvrait le feu sur trois bandits qui venaient d'abattre son compagnon, l'agent Albert Neufcourt. La cérémonie s'est déroulée à la Maison de Santé des gardiens de la paix, et c'est Mme Haucher qui, la première, a félicité son héroïque mari.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Temps couvert le matin, devenant nuageux, avec éclaircies l'après-midi.

Vent de secteur sud-ouest faible à modéré.

Température maximum en baisse de cinq à huit degrés.

■ AU COURS DU PREMIER TRIMESTRE 1949, la direction de la police économique a engagé 1.226 procédures pour trafic sur des produits du ravitaillement aux différents produits industriels, 48 pour non-observation de la réglementation sur le sloyers, 1.471 personnes ont été inculpées, 1.251 poursuivies et 22 détenues pour fraude de denrées alimentaires ou de combustibles.

■ LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE et Mme Vincent Auriol ont quitté hier leur villa du Pyla « Don Curi ». Ils ont regagné Paris par avion.

■ L'INCENDIE QUI S'ETAIT RALLUMÉ à la limite des départements des Landes et du Lot-et-Garonne a été éteint dans la journée d'hier. Un violent orage a secondé les efforts des pompiers et des forestiers.

■ ON ARRÊTE, AUX OBSÈQUES de Mme Cichoka, assassinée récemment à Gauchy, près de Saint-Quentin, ses deux meurtrières, Mlle Maite Beunlet et Georgette Laguillée, veuve Mettig. La seconde avait tué la victime de vingt-quatre coups de barre de fer et Marie Beunlet avait aidé la meurtrière à transporter le corps dans des marais.

■ EN JOUANT PRÈS D'UNE FENÊTRE du 2e étage, 7, rue de Constantine, à Lille, Gratien Carrover, quarante-huit ans, magasinier, tombe, entraînant dans sa chute une petite fille de six ans, Marcelle Baert. Carrover est grièvement blessé, mais la fillette est indemne.

■ RIXE ENTRE NOMADES, à Vire (Saône-et-Loire). Schuld, vingt-huit ans, tue Adam Bulliot, vingt-quatre ans, de plusieurs coups de couteau dans le ventre.

■ BAGARRE A LA FETE de Coudray-en-Pleine (Loire-Inférieure). Louis Chevalier, vingt-six ans, forain, poignarde un de ses amis, Edouard Fury, et son fils, qui sont grièvement blessés.

■ SOUS LA PRÉSIDENCE du ministre de la Marine marchande, le paquebot « Ville-de-Marseille » construit par la Compagnie Générale Transatlantique aux chantiers de la Seine sera lancé le 17 septembre, à 10 h. 30.

ORPHISE RESTE INTROUVABLE, MAIS...

MELUN, 6 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Y aurait-il du nouveau dans l'affaire de la disparition d'Orphise Aymard, de Dammarie ?

Le commissaire Jollot, qui poursuit inlassablement son enquête et l'interrogatoire de M. Aymard, a, de plus en plus, la certitude qu'il se trouve en face d'une fugue très adroitement dissimulée et que le suicide n'est qu'une manœuvre habile pour disparaître sans bruit et rejoindre un amant, quelque part dans la nature. Cet amant serait, d'après les renseignements de la police, le nommé André Aurel, travaillant sur les chantiers de l'O.L.E.R.A., à Amrieux, près de Modane, dans les Alpes.

6 JOURS à LOURDES
AVEC EXCURSIONS par CARS DE LUXE
11.150 fr. tout compris
Départ le 19 septembre à 7 heures
Inscriptions : TOURISME POPULAIRE FRANÇAIS, 155, Bd Haussmann, PARIS

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Au Château d'Oléron (Char.-Mar.) dans l'ILE d'OLERON (l'Ile Lumineuse...)
VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES en deux lots
le Samedi 17 Septembre 1949 à 15 h à la mairie d'un
TRES IMPORTANT IMMEUBLE
(ancienne caserne d'infanterie)
Superficie bâtie : 13 ares 74 — Superficie non bâtie : 27 ares 11 — Des bâtiments d'habitation libres de suite — En bordure d'un vaste glacis — A quelques mètres de la mer un magnifique jardin entièrement clôturé. — Un site idéal pour l'installation de colonies de vacances, préventorium, etc., etc...
Mises à prix : 1er lot, 2.000.000 de fr
2e lot : 3.350.000 fr.
Renseignements, cahier des charges, plan des lieux : MAIRIE DE LE CHATEAU D'OLERON. — Tél. 21

Les généraux fantômes

« L'ennemi » — ou encore « l'agresseur » — ne sont les magnifiques unités de la police militaire américaine, les troupes les mieux équipées sur tout le continent européen à l'heure actuelle, du moins en ce qui concerne l'Europe occidentale.

Ces troupes « ennemies » sont commandées par le général Araby, général fantôme, s'il en fut, et dont les qualités d'attaques et de mordant doivent rappeler celle du maréchal Rommel et du général Patton.

Deux autres généraux fantômes créés pour les besoins de la cause, secondent les activités du général Araby, appartient à son tempérament impétueux, celui de modération et de lucidité dans la conception des plan d'attaque.

Les troupes ennemies s'approchent rapidement du Rhin, ligne de défense naturelle de l'ouest européen sur laquelle, selon un grand nombre de stratèges occidentaux des plus influents, devrait être basé tout le système de défense de l'Europe occidentale contre une éventuelle invasion venant de l'est.

Si « l'ennemi » atteint et franchit le Rhin dans la région de Mayence — que vaudront ses colonnes blindées — il verra s'ouvrir devant lui les autostrades vitaux numéros 40 et 5, conduisant vers Paris et vers Liège. Il pourra frapper au cœur même de l'Europe de l'ouest.

L'attaque sur le Rhin

Les effectifs américains engagés dans ces manœuvres groupent 110.000 hommes des trois armes. Les premières « batailles » ont eu lieu ce matin ; des fantassins ensommeillés de la première division américaine ont livré combat aux chars agresseurs ; ils ont été bousculés par des troupes supérieures en nombre, les unités attaquantes représentent théoriquement deux armées entières, et s'efforcent maintenant de se réorganiser, sous les attaques de l'aviation adverse. Mais déjà des centaines d'avions américains ont pris l'air, de grandioses batailles aériennes s'engagent...

La première armée ennemie, venue de la direction de la zone soviétique, a orienté sa marche en direction du nord-nord-ouest, en lisière de la zone britannique et vers le Rhin. La seconde, qui ne semble pas encore passée à l'action, portera probablement aux troupes américaines, déjà mises à rude épreuve, un coup de massue « à retardement », afin de les isoler et d'empêcher l'arrivée des renforts appelés en toute hâte des îles britanniques.

Les espions et les saboteurs à la rescousse

En même temps, des espions et des saboteurs ennemis ont été signalés à l'arrière ; le contre-espionnage américain est sur les dents. De graves avertissements de prudence (« Taisez-vous, méfiez-vous, les oreilles ennemies vous écoutent ») ont été donnés à toutes les troupes américaines par le haut commandement.

Toute la zone américaine est « sur pied de guerre », et des détachements spéciaux de la police allemande patrouillent en grand nombre sur les routes de cette zone où le trafic militaire est brusquement devenu intense.

CE QUE TOUT ÊTRE HUMAIN doit savoir avant de se marier
Documentation inédite — Quantité limitée
Env. mand. 200 fr. durant qu'il ne soit trop tard — COUDERT, B. P. 16, Paris (XIe).

Payez vos vêtements A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 500 francs par mois
ST MARTIN TAILLEUR 14 Bᵈ St-MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bᵈ HAUSSMANN
Ouvert tous les jours sauf dimanche

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY • OPERA 57-64 ET 21-57

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs : 383.244.000 versés aux adhérents du
CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tel. TRI. 92-28
Frais 1,41 % l'an
Société fondée en 1928
« Une société sérieuse annonce ses attributions »

50% d'économie sur les chandails !

Confiés à Lux, vos lainages restent souples et moelleux.

Toute femme sait que la laine a tendance à se feutrer et à se détériorer au lavage. Avec Lux, soyez tranquille, vos chandails, vos sweaters sont en sûreté ! Sa bonne mousse, abondante et active, les garde souples, moelleux, doux au toucher. Avec Lux, ils restent comme neufs deux fois plus longtemps.

LUX

Lux est idéal pour tous vos lavages délicats : soieries, lainages, lingerie fine.

49-LX-5

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

DEMAIN..

Il ne manquera pas
le tirage de la 26e tranche de la LOTERIE NATIONALE

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'achat au comptant de BRILLANTS BIJOUX Plat. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e et Angle 13 Bd Italiens Acc

Le 5 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 381.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 - 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

SUS LA VIE CHÈRE

PENSEZ aux ECONOMIQUEMENT FAIBLES
DES VÊTEMENTS MOINS CHERS
UN VÊTEMENT POUR CHAQUE BOURSE

ALBA

AVIS
Pour répondre à ces justes revendications
ALBA
décide une
QUINZAINE DE SOLIDARITÉ
Du 1er au 15 Septembre
40 SÉRIES
garanties ALBA
(COSTUMES - PARDESSUS - PANTALONS)
seront CÉDÉES A 60% de leur VALEUR RÉELLE

14 à 18, BOUL. POISSONNIÈRE - PARIS

Max Favalelli: Il n'y a pas de crise du théâtre

LA nouvelle saison dramatique va s'ouvrir.

Et, à peine le manteau d'Arlequin a-t-il été agité par un léger frémissement, avant même que l'on frappe les trois coups, le premier mot que je lis sous la plume d'un chroniqueur spécialisé est celui de « crise ».

Interrogé par M. Paul Haurigot, M. Louis Jouvet s'exprime ainsi :

— *Tous, nous directeurs de théâtres d'art, nous exploitons à perte. Nous ne vivons que par les combines...*

— *Des combines ?*

— *Oui. Pas les sales combines des Boulevards, mais des tournées, des sous-locations fructueuses dans les moments trop critiques. Aucune exploitation n'est étanche à l'heure actuelle.*

— *Si nous cherchions les raisons de cette inappétence du public ?*

— *Je crois qu'elles sont liées à l'état social et politique. La guerre a changé pas mal de choses. L'état d'esprit des gens est très différent de ce qu'il était avant la guerre... Avant toute chose, il est certain que les taxes nous tuent.*

— *Situation grave.*

— *Si l'on ne fait rien pour nous, si l'état social et politique responsable ne se modifie pas, nous disparaîtrons ou nous évoluerons d'une façon qui n'est pas souhaitable...*

Ces déclarations, que l'on jurerait recueillies toutes chaudes d'hier matin, datent en réalité de 1926. Ce qui ne manque d'ailleurs pas, avec le recul, d'un certain sel.

Exploitation déficitaire

Il y a quelques mois, j'avais entrepris une excursion à travers le domaine du théâtre dans le but modeste de « faire le point ». J'eus la sensation de pénétrer dans la chambre d'un moribond et je ne rencontrai partout que mines apitoyées et tenues de grand deuil.

Marchant sur la pointe des pieds, un fourreau de crêpe au bras, les directeurs me demandaient :

« Voulez-vous le voir une dernière fois ? »

Et, ouvrant leur tiroir-caisse, ainsi qu'une bière :

« Ils l'ont tué. Voici les restes. Les misérables restes que nous laisse une exploitation forcément déficitaire, puisque depuis quatre ans nos frais sont multipliés par le coefficient vingt, alors que le prix des places n'est que huit fois celui de 1940. »

Pas d'auteurs

Après quoi, laissant tomber une larme sur la combinaison de leur coffre-fort, ces messieurs me conduisirent jusqu'au cimetière... Celui où dorment les manuscrits dans leur linceul de poussière. Et ils ajoutaient avec l'amertume des héritiers déçus par le testament :

« Et puis, mon cher, il n'y a plus de bonnes pièces. Crise d'auteurs... »

Me saisissant du goupillon que l'on me passe, je le transmets aux auteurs, qui y vont à leur tour de leur eau bénite :

« Pas d'auteurs ! Pas de directeurs, voulez-vous dire ! »

Accoudé au zinc d'un petit bistrot de la rue La Bruyère, Salacrou allume pour la dixième fois sa pipe, dont l'inclinaison indique « tempête ».

« Le problème est celui-ci : un jeune garçon de vingt-cinq ans, dans la pureté et sans relations, descend de sa mansarde avec, sous le bras, le texte de sa première pièce. A qui va-t-il porter son œuvre ? Hein ? »

Il pointe vers moi son bec agressif de piaf normand et guette ma réponse.

Pas de directeurs

« Vous voyez ! Il y avait autrefois Dullin et Lugné Poë. Maintenant, fini l'Atelier et l'Athénée sont devenus des musées. Dullin a été ignominieusement chassé de son théâtre. Aucune curiosité. Pas de risques inutiles. Où sont les hommes qui aient le courage d'oser ? Où ? »

Et, d'un geste vif, Salacrou balaie son troisième verre de calvados et ne me laisse qu'un désert à contempler.

Pas d'auteurs. Pas de directeurs. Chacun se renvoie la balle. Et, pour expliquer cette fameuse crise, personne n'est à court d'arguments. « Invasion de pièces étrangères ! », disent les uns. Or, une statistique que m'a fournie la vénérable Société des Auteurs m'apprend que, du 1er janvier 1947 au 1er avril 1948, il n'y eut que 28 p. 100 d'œuvres étrangères contre 72 p. 100 d'œuvres françaises à l'affiche des salles parisiennes.

Haro sur la critique

D'autres soupirent avec une moue de mépris : « Peuh ! Seuls réussissent les vaudevilles à caleçons et les grosses gaudrioles. »

Et je constate que le *Partage de Midi* a réalisé les plus fortes recettes au théâtre Marigny. Et que l'on a fait la queue durant des mois aux guichets d'*Ardèle ou la Marguerite*.

En fait, directeurs, auteurs, acteurs, après s'être quelque peu égratignés les uns les autres, se réconcilient en tombant à bras raccourcis sur le dos d'un pelé, d'un galeux : la critique dramatique. A les en croire, les méfaits conjugués de ce concile de soixante calomniateurs analphabètes suffiraient à expliquer le mal dont périt le théâtre. C'est, à coup sûr, leur faire beaucoup d'honneur.

Certes, les guérisseurs ne manquent pas, et qui, tous, croient détenir le secret de la potion ou de l'onguent qui ressuscitera le trépassé. Je me suis égaré récemment dans un congrès où, justement, l'on tenait gravement consultation. L'on eût juré les médecins de Molière assemblés autour du malade imaginaire. Usant d'une langue savante et armés d'un scalpel, ces doctes personnages coupaient en quatre les cheveux du patient.

— Quelques séquelles de cartélite aiguë. Il faut saigner, vous dis-je !

— Point. C'est de vérisme sournois que souffre ce malheureux. Purgare ! Purgare !

...« Et le public ! »

Et, formant un faisceau de leurs clystères, les médicastres concluent en psalmodiant cette thrène, au bord de laquelle ils se sentent pris d'un vertige sacré, ainsi que devant un gouffre sans fond :

« Où va le théâtre ? »

C'est à ce moment que, vêtu d'innocence et de lin candide, je posai à mon tour cette naïve question :

« Où va le public ? »

Car c'est bien là que gît le vrai problème. Que les directeurs se débattent dans de quotidiennes difficultés, je l'accorde. Que les auteurs aient de la peine à se faire lire, c'est certain. Mais cela ne suffit pas à déclarer le théâtre en état de crise mortelle.

Un mort qui se porte bien

Bien sûr, devant le vide de quelques salles, les augures n'ont pas manqué de rechercher les moyens susceptibles de conquérir un public qui les fuit. Les théoriciens marxistes affirment, évidemment, qu'une révolution économique suffirait, en vertu d'une loi dont le mécanisme possède, à leurs yeux, la rigueur de la gravitation universelle ou de l'ébullition des liquides, à remplir les théâtres — au besoin en y conduisant les spectateurs en colonnes par quatre — et, par voie de conséquence, à susciter la naissance de nouveaux auteurs dont le génie recevrait annuellement apostille officielle.

Mais Pierre-Aimé Touchard l'a remarqué excellemment : « Le théâtre de propagande, sur le plan de l'efficacité comme sur celui de l'art, est condamné à l'échec ».

D'autres, refusant à l'Etat une tutelle aussi dictatoriale, le vouent au rôle de riche protecteur et mettent leur espoir dans la décentralisation, les subventions, l'aide aux premières pièces, les concours réservés aux jeunes compagnies.

Tout cela est bel et bon, encore que je ne sois pas autrement sûr que le devoir de la Direction des Arts ne consisterait pas, dans certains cas, à décourager fermement des néophytes qui n'ont pour tout bagage que leur seule bonne volonté.

Une œuvre solide

Sortant d'une représentation, où il avait assisté à une sorte d'élucubration philosophicosocialomystique interprétée par des apprentis dans des décors peints au tireligne par un aide géomètre, un spectateur s'écriait :

« J'en ai assez d'aller dans des théâtres qui ne sont pas des théâtres, sur des fauteuils qui ne sont pas des fauteuils, entendre des pièces qui ne sont pas des pièces, jouées par des acteurs qui ne sont pas des acteurs ! »

Mais montez une œuvre solide, bien construite, réunissez des comédiens connaissant leur métier, ayez le respect du spectateur et le public viendra. Si le public va aux *Œufs de l'autruche* et boude l'*Etat de siège*, s'il préfère *Auprès de ma blonde* à *Dora Capital*, ce n'est point pour de mystérieuses raisons. Et ce n'est pas non plus d'obscurs motifs qui poussaient l'an dernier ces milliers de spectateurs vers le parvis de la cathédrale de Rouen et les tenaient immobiles et transis d'émotion cependant que la voix bouleversante de Ludmilla Pitoeff disait le martyre de Jeanne au bûcher...

Je devine les objections. Et l'on m'opposera la veulerie d'un certain public. Des esprits distingués s'indigueront de l'attrait dont jouit le répertoire de M. de Létraz ou de M. Jean Guitton. Pourquoi raserait-on le Palais-Royal ? Il en faut pour tous les goûts. On ne peut faire son ordinaire des *Epiphanies*. Et il est des jours où l'on peut préférer un bœuf gros sel cuisine (par de bons chefs, s'entend !) sur les fourneaux de Feydeau et de Labiche aux mixtures sophistiquées de M. Pichette ou de M. Genêt.

Pas de crise

Répondant à une enquête conduite par la revue « Esprit », Paul Guth exigeait, avec cette belle santé des irrévérencieux : « Qu'on jette par dessus bord, pour cinquante ans, l'abstraction, les systèmes, la boue, la perversion, les crises de nerfs méningées, les ficelles à la graisse de truies. En 1908, quand nous regorgerons de nouveau de richesses et d'aises, je veux bien refâter du théâtre intellectuel ou vicieux. »

Rien ne presse, en effet.

Depuis cinq ans, nous sommes accablés par des œuvres informes, écrites dans un charabia dont la prétention n'excuse pas les faiblesses. Nous voyons s'agiter en scène des ectoplasmes qui flottent dans l'espace entre la cour de Pirandello et le jardin de Giraudoux.

Mais rien n'est perdu. J'ai sous les yeux deux documents qui me rassurent. Le premier prouve que, durant le premier semestre de 1949, les spectateurs ont été plus nombreux que pendant la même période de 1948. Le second annonce, parmi la liste des créations qui auront lieu cette saison, des pièces de Marcel Achard, André Roussin, Ferdinand Bruckner, Alfred Adam, Roger Vaillant, Marcel Aymé, Tennessee Williams... Colette, Tristan Bernard, Edouard Bourdet, Claudel seront de nouveau à l'affiche. Jouvet et Barrault mobilisent Molière.

Allons, le malade se porte bien. Ce n'est pas encore cette année que nous apprendrons qu'un chef-d'œuvre est resté systématiquement ignoré et que nous verrons — nous nous en réjouissons ! — le syndicat des directeurs de théâtre réuni sous le porche de Saint-Sulpice et tendre la sébille du mendiant aux passants.

Il n'y a pas de crise du théâtre. Je veux dire qu'il n'y a pas de crise pour le vrai et le bon théâtre.

Et dans cette rubrique hebdomadaire, où nous suivrons avec attention et sympathie toutes les manifestations de l'art dramatique, nous n'aurons d'autre souci que d'aider le théâtre en évitant que se consomme le divorce qui menace parfois de le séparer du public.

Pour tout capital nos mains

CE qui frappe tout d'abord quand on considère la vie d'un théâtre « créateur », c'est la contradiction entre le caractère mécanisé, standardisé, industrialisé à outrance de l'époque présente et la tentative de faire vivre une entreprise qui, elle, semble ignorer le mécanisme du monde moderne.

Dans une société qui ressemble à une usine aux engrenages de plus en plus complexes, un théâtre comme le mien, théâtre d'inventions, théâtre de risques, représente une sorte « d'artisanat ». Ce mot, d'ailleurs pas mal galvaudé tous ces temps-ci, je ne l'emploie pas uniquement parce qu'il nous advient, plus d'une fois, à mes camarades et à moi-même, de mettre la main à la pâte : peindre, coudre, clouer. Je veux dire qu'un metteur en scène (animateur et directeur) est un isolé. Il doit avant tout compter sur les moyens d'à bord et, si possible, sur les ressources de son esprit. Il doit tout tirer de lui-même et fabriquer son propre univers.

Il ne faut pas trop se plaindre. Car il est consolant de penser que les machines s'usent et qu'en tout cas elles passent de mode, alors que les pauvres mains d'hommes, toutes nues, et la pensée humaine, réduite à elle-même, conservent intacte de siècle en siècle leur puissance généreuse.

La grande affaire, pour nous, n'est pas de faire une affaire, mais de s'tenir l'affiche », de tenir tout court, et de gagner moralement une partie qui semble toujours être la plus importante : d'imposer un nom qui le mérite, de réaliser un progrès.

Bien entendu un directeur de théâtre créateur doit être, obligatoirement, un administrateur vigilant et soucieux. Ses recettes normales entrent en ligne de compte. « Grâce à Dieu, ma salle est pleine ! Mais comme la scène l'est aussi ! » (dans « La Fête noire », quinze comédiens). Le tiroir-caisse reste constamment vide. Je veux dire qu'aucune « réserve » n'est possible. L'argent de nos spectateurs aussitôt, pour ainsi dire, chacune de leurs soirées à l'instant même où il est versé dans notre caisse.

Sans subventions, soit officielles, soit privées, comment faire vivre sa scène et sa troupe ? Je m'interdis tout choix de pièces faciles. Aussi bien au point de vue du nombre des personnages, il est à remarquer que les chefs-d'œuvre à trois ou à quatre personnages sont rares. La statistique prouve que presque toute bonne pièce de théâtre comporte au moins huit à dix comédiens. Ce qui représente, pour notre budget, une sérieuse et lourde charge.

Bien qu'aidé par le ministère de l'Education nationale et par certaines initiatives privées, ces subventions ne sont jamais consistantes au point de nous épargner cette inquiétude économique, cette anxiété et, peut-être, cette particulière énergie qui nous condamnent, si je puis dire, à travailler davantage.

L'exportation de notre répertoire à l'étranger serait un moyen efficace d'alimenter notre portemonnaie, de faire vivre la troupe, tout en faisant connaître au public anglais, suisse, hollandais ou belge des noms comme ceux d'Anouilh, Alexandre Arnoux, Pichette et autres. Mais une telle organisation demande, elle aussi, un appui officiel attentif à la vie de demain de notre théâtre. Pour des raisons que nous supposons tout à fait fondées, nous ne sommes pas aidés dans ce désir de faire déplacer notre nouvelle dramaturgie à l'étranger.

La province, de son côté, n'est pas d'un abord facile. Non pas que les demandes de nous parviennent, mais simplement pour des raisons de transports trop onéreux. Là aussi des décisions sont à prendre. Est-il de notre ressort de réclamer des transports gratuits pour nos théâtres allant donner des représentations, dont le niveau culturel serait certain, à des universitaires dans les grands centres réduits à un répertoire souvent périmé ?

par Georges VITALY

Il y a quelques mois, un jeune animateur, M. Georges Vitaly, dont la troupe avait recueilli le premier prix au concours des jeunes compagnies, en 1947, a tenté une expérience en ouvrant une salle de spectacles rue de la Huchette, dont il a conduit l'exploitation difficile avec beaucoup de courage et de bonheur.

M. Georges Vitaly expose les principes qui l'ont guidé et les difficultés auxquelles il doit faire face.

Le dessinateur et la cover girl

Maurice Henry, dessinateur humoriste, est devenu metteur en scène de théâtre et pour jouer « Le Petit Café », de Tristan Bernard, revu par Yves Mirande, il a engagé, aux côtés de Bernard Blier et de Nadia Grey, une cover girl retour d'Amérique.

Lise Bourdin a préféré, en effet, Paris au nouveau monde. Elle a renoncé à un contrat de sept ans à Hollywood qui lui avait été offert par Selznick après qu'elle eût présenté la première d' « Arc de Triomphe » avec Charles Boyer. Cette beauté, dont le profil fut publié par plus de cinq cents magazines américains, va donc faire ses débuts sur une scène des boulevards. Pour une fois, le théâtre a pris de vitesse le cinéma.

ILS REPETENT...

Bernard Blier : LE PETIT CAFE, au Théâtre Antoine.
Elvire Popesco : NINA, aux Bouffes-Parisiens.
Alice Cocéa : SINCEREMENT, aux Capucines.
Madeleine Renaud : ELISABETH D'ANGLETERRE, à Marigny.
Parisys : LA REVUE du Théâtre Michel.
Marguerite Jamois : NEIGES, au Théâtre Montparnasse.
Max Régnier : L'HERITIER BOUCHARD, aux Variétés.

Paris chantera cet hiver les refrains de huit opérettes nouvelles

ON chantera cet hiver à Paris. Grosse animation sur le front de l'opérette.

Ainsi verrons-nous en décembre au Théâtre des Champs-Elysées, un grand succès de l'opérette viennoise, La Reine des Valses, de Hubert Marishka qui règne sur ce genre depuis plus de trente ans et qui est devenu auteur après avoir été le grand baryton des triomphes les plus connus.

C'est Léopold Marchand, librettiste des Trois Valses, qui fait l'adaptation française.

La vedette sera l'une des gloires du Prater, Elsi Mayerhoffer, chanteuse de style qui doit révolutionner Paris, et qui est venue respirer, il y a quelques jours, l'air de la capitale.

On dit que le maître tout puissant d'une grande plage normande s'intéresserait au lancement de cette production.

Le Châtelet présentera, adaptée par Albert Willemetz, la célèbre Annie — Annie get your gun — qui a fait courir New-York pendant cinq ans et Londres durant trois saisons.

Vincent Scotto fera sa rentrée à Mogador avec La Danseuse aux Etoiles et le Théâtre de Paris a engagé le célèbre couple formé par Jan Kiepura et Martha Eggerth qui interpréteront une opérette viennoise qui n'a pas encore été choisie.

A la Gaîté-Lyrique, l'Espagne cédera la place au Portugal. Et c'est José Padilla qui a composé une Symphonie portugaise au cours de laquelle sera créée une nouvelle danse dont le rythme sera encore plus vif que celui de la samba.

Francis Lopez et Jean-Jacques Vital occuperont la Porte-Saint-Martin avec une opérette dont on connaît la vedette : Luis Mariano, mais dont on ignore encore le titre.

Enfin, Robert Beauvais a écrit le livret de French Cancans et Bobino montera sans doute une opérette dont les héros seront les Pieds Nickelés.

Pour eux, passe encore de chanter, mais comment danseront-ils ?

La prochaine page PARIS - PRESSE - THEATRE paraîtra le 13 septembre

DAMIA VA CHANTER A L'ETOILE

Damia, la grande tragédienne de la chanson, fait sa rentrée le 8 septembre au Théâtre de l'Etoile. Elle n'avait pas chanté dans des music-halls parisiens depuis de longs mois, mais deux festivals rappelèrent à ceux qui l'avaient oubliée qu'elle restait une artiste unique, et de tous côtés on voulut l'engager. C'est le Théâtre de l'Etoile qui gagna les autres music-halls de vitesse...

GAITÉ DE PARIS par Jean BARREYRE

PARIS prépare sa veillée d'hiver. Et les cabarets qui sommeillent encore, leurs artistes et leurs musiciens étant disséminés dans le Midi ou à Biarritz, vont ouvrir leur porte bientôt ou à la fin du mois.

Mais cela ne veut pas dire que les nuits d'été ne furent pas actives et que la gaîté parisienne, que nous faisons payer en dollars et en monnaie d'un bon cours, fut en chômage. Elle chanta fructueusement pour la saison. Et même un grave économiste étudia le bilan de ces fêtes. Pour le Lido, il nota que, pendant une période de trois mois, juin, juillet, août, cent trente et un mille spectateurs assistèrent à la revue « Bravo » ; qu'il y fut débouché — et bu certainement — trente et un mille neuf cent quatre-vingt-quatre bouteilles de champagne, et ce savant calculateur, après avoir compté qu'il y eut dans le même temps dix-sept mille deux cent huit dîners, assure que l'on se servit de cent vingt-neuf mille cent soixante mosers pour faire mousser un vin généreux ; de quoi, dit-il, « en fournir toute la population de l'Alaska ». De hochets, sans doute. Et sait-il aussi combien on y déroba de cendriers ? Cent quatre-vingt-dix-huit ! Mais il faut bien garder un souvenir de Paris, n'est-ce pas ?

Le Tyrol creuse et refait sa salle. Soixante millions de travaux, dit-on. On y placera un « spectacle show » qui serait confié à Bernard Hilda.

Les revues des grands music-halls poursuivraient une existence de plus de trois ans. Est-ce pour cela que l'on chuchote que les œuvres ne quittant plus la scène, c'est la directeur qui en partirait : celui des Folies-Bergère passerait la main à son metteur en scène.

Mais on l'a dit bien des fois ! Et M. Pauf Derval restera toujours un directeur fort avisé. Et ne nous a-t-on pas confié à l'oreille que Parisiana redeviendrait café-concert, comme au bon vieux temps ?

M. Coquatrix, qui, compositeur de « Et je m'en vais clopin-clopant », sait faire marcher beaucoup mieux les théâtres quand il s'en occupe, en prendrait la direction.

Le Club de Paris, la Villa d'Este n'ouvriront leurs portes que fin septembre, et le Vernet, que Rigaux emplissait d'un talent de tonnerre de Brest, vers le milieu du mois ; Shéhérazade n'a pas fermé ; Casanova et Florence ouvriront un de ces soirs. L'animateur de l'Aiglon attend avec le sourire pour la semaine prochaine son orchestre habituel, conduit par Sylvain David, et le trio de chanteurs qui remonte du Sporting de Monte-Carlo. Quant aux Ambassadeurs, resteront-ils ouverts quand la bise sera venue ? L'on a, de ce côté, des projets qui sont encore à l'état de chrysalide.

LES PROCHAINES CREATIONS

8 septemb. LA QUADRATURE DU CERCLE (de Valentin Kataiev) — Théâtre de la Huchette
14 septemb. TU NE M'ECHAPPERAS JAMAIS (de Margaret Kennedy) — Théâtre Verlaine
15 septemb. PAS D'AMOUR (de Hugo Bett) — Théâtre des Noctambules

LES REOUVERTURES

6 septemb. L'INVITATION AU CHATEAU (de Jean Anouilh) — Théâtre de l'Atelier
6 septemb. ARDELE OU LA MARGUERITE (de Jean Anouilh) — Comédie des Champs-Elysées
8 septemb. LA SOIF (de Henry Bernstein) — Théâtre des Ambassadeurs

PIERRE BRASSEUR n'entrera pas à la Comédie-Française

ENGAGÉ il y a plus d'un an par la Comédie-Française, Pierre Brasseur, à l'exemple de Pierre Blanchar, quittera la Maison de Molière sans jamais en avoir franchi le seuil.

Préférant les ombrages de Marigny à ceux du Palais-Royal, Pierre Brasseur, pour rester fidèle à Jean-Louis Barrault, versera à M. Pierre-Aimé Touchard le dédit qui avait été prévu dans le contrat qui le liait à la Comédie-Française, soit la coquette somme de 300.000 francs.

C'est payer cher le droit de ne pas occuper sa loge au Français !

Du coup, c'est M. Aimé Clariond qui héritera du rôle d'Othello, que devait créer Pierre Brasseur pour son entrée sur la scène de la rue de Richelieu.

Clariond cédera à son tour la défroque d'Iago, qu'il avait endossée l'an dernier, à Debucourt. Et c'est Renée Faure qui incarnera Desdemone.

Cela fera trois *Othello*, avec celui qui occupera le Vieux-Colombier et celui qui clamera sa jalousie à l'Opéra, sur la musique de Verdi.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu
De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

J. F. 27 a., b. prés. ayt b. voy. sténodact. b. not. espag. cap. init perm. cond. pour. voyag. ch. sit. rapp. appoint. fix. *Paris-presse* 543
DAME cherche travail après-midi raccommodage repassage, tricot, particulier ou hôtel. — Ecrire à « Paris-presse » No 537.
M. permanté colonial ch. place gard. d'en ou concierge. Ecrire LURON, Saint-Aubin-de-Terregatte (Manche)
Jeune femme cherche pl. vendeuse pâtisserie. Ecrire *Paris-presse* 539
M. ayt bureau ch. empl. appointé. ROY 17, r. des Tournelles, Paris
Dame sle cuis. et écon. tr. exp. hôt. pens. ch. pl. Ecr. *Paris-presse* 535
Chef sécurité 36, suite assermt, port d'arme. Ecr *Paris-presse* 532
SCAPHANDRIER éprouvé cherche travail France ou colonie. Offres sous No 11432 AGENCE HAVAS STRASBOURG

EMPLOIS DE BUREAU

J. Fil. b. réf. rech. Paris ou banl. Ecrire emp. aide-compt. sténodact si poss. comm. gros. *Paris-presse* 544
Secr. sténodact. compt. lisst. second. ch. pl. déb. Ecr. Mlle Matet, 21, rue Arm.-Carrel, Montreuil.
Secrét. sténodact. ch. empl. stable ou empl. plus. mois. CAR. 51-17.
COMPTABLE ch. empl. 1/2 journ. Vital. 17, r. de la Gerbaie, Suresnes
J. F. aide-comptable, dact. sach. aimant ch. place. Stol. 6, rue Rouget-de-Lisle.
J.F. ch. empl. sténodact. déb. conn. allem. AN. 2840, Hall. 7, pl. Clichy
COMPTABLE homme dipl. S.C.F. sérieuses références cher. situat. stable. Ecr. « Paris-presse » 534.
J. F. 25 a., bach., DACT. AIDE-COMPT., not. angl. sér. réf., libre 1er octobre. DUBOIS, 4 bis, villa des Aubépines, Bois-Colombes.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauffeur touriste, poids lourds chez emploi stable. PANETIER, 120, rue Championnet, Paris (18e)

COUT. MODES, CONFECT.

Couturière coupe essay robe, manto en journée. Ecrire *Paris-presse* 531

GENS DE MAISON

Cuisinier 26 ans cherche place, Saint-Lager, 12, r. Cournal, Paris 20e
Dame dem. ménage 3 h. matin ch. pers. seule. Grenel. 6, r. Sabot-de-Marly
Fme sér. conn. service b. cuis. repass. raccommod. soigné ch. pl. bon. référ. Ecr. *Paris-presse* 533.

INDUSTRIE

DESSINATEUR de planche technique cherche place stable. Plus. années pratique. RYBIN, 6, rue Louis-Rolland, MONTROUE.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Facturière dactylo ayant bonnes notions anglais, pour importante maison export. Angleterre, Etats-Unis, Canada. Ecrire avec référ. prem. « SAMPIC », 5, rue Daunou.
Empl. écrit, HIB, notions compt. Ecr. sous. Agce, 4, pl. Gabriel, Maisonet, 6, quai de la Marne-Ile.
Sténo-dact. all. ou angl. exigés. Tisserand, 166, rue Orfanage-Batignolles
Roch. J. F. sténo-dactylo libre suite pr. après-midi. Se offrir, 18 h. Tantot, 41, r. Greneta-2e.
Dactylo exp. bon. not. compt. dem. par ets Boulogne à prox. p. Auteuil. Sit. stab. Ecr. av. réf. Dewilx, 7, r. Casimir-Pinel, Neuilly-sr-Seine
Bon aide-comptable pour Sté production film. S'adresser le matin C.I.C.C., 6, r. Christophe-Colomb.
URG. Dem. sténodact. exp. Se prés. av. réf. contrôlables: M10, 42, av. de la Grande-Armée (17e).
Dem. ste dact. exp., déb. s'abster. LUER, 104, Boul Saint-Germain.
Sté commerciale dem sténodactylo expérim. 20 à 30 ans. Ecr. en indiq. référ. âge et prét. à S.A. Burroughs, 1, r. des Italiens (9e).
IBME 30 a. env. EMPLOYE qualif. serv. administrat. et transports. Sér. réf. exig. Curric. vit. et prét. à No 62.656 Contesse Publicité, 8, squa. Dordogne (17e) q.tr.
Dem. STENODACTYLO au courant Entrepr. Bâtiment, se prés. Tavel, 62, Boul. Magenta, NORD 49-92.
Dactylo-facturière expérimentée pr place stable, quartier Bourse. Ecrire : Blanchisserie de Montreuil, 11, r. Villiers, Montreuil-s/Bois.
Employée dactyl. habit. prêt. banl. Tél. Ecr. Blanchisserie de Montreuil, 11, r. Villiers, Montreuil-s/Bois.
Employée dactyl. suscept. s'occup. ménage, habit. de prêt. tél. Ecr. Blanchisserie de Montreuil, 11, r. Villiers, Montreuil-s/Bois.
Excellentes STENODACTYLOS dem. d'urgence par import. Sté, C.C.C., 7, Bd des Capucines, (2e).
Dem. bonne sténodactylo 100 mots bonne orthographe, poste de confiance. Référ. morales exig. Ecr. no 122, Berger, 17, rue Vivienne.
Demand. comptable H. 30-40 a. pr 17e arrdt. Ecr. av. réf. SOURZA, 2, r. P.-Joigneaux, COLOMBES.
Roch. sténodactylo aide-comptable expér. réfig. courrier Sér. référ. Ecr. Sté DROGUERIES INDUSTRIELLES, 101, r. de Charonne-IIe.
Demande AIDE-COMPTABLE expérimenté, moins de 30 a. Garage St-Didier, 2, rue des Sablons (16e)

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. 1re Manutent. emballeuse ; 2e Réceptionn. F. ; 3e Coupeuse ; 4e Mécanicienne montage modèle ; 5e Patronnière ; 6e Flaisseuse, Damalain, S. r. Fg-Montmartre.
Première Essayeuse modéliste demandée. FOURRURES SIMON, 53, avenue Victor-Hugo. PASSY.
Ets Jacsa, 7, r. Lamery, dem. 1re main modéliste. 2me main qualif.
OUVRIERES à dom. 1res mains qualif. ay. ouvr. Kazazian, 40, r. des Jeûneurs (2e)

FAUX-COLLIERS et MECANICIENNES

à domic. spécial. chemises mesure. Se présenter avec modèles ROELAU, 54, Faubg Montmartre.

COUPEUSE et MECANICIENNES

CHEMISES très expérimentées SOUTIEN-GORGE atelier MAJOR, 32, rue des Jeûneurs.
Dem. mécanicienne Cornély et app. pointe Charles, 96 rue Cléry-2e.
Mec. Cornély. Poirson, 23, r. Chapon.
Dem. mécanicienne Cornély à domic. Langlois, 155, r. Montmartre.
Mécanicienne rideaux BF deux aiguilles 5 r. N.-D.-de-Nazareth.
Tricoteuses main ayt. exper. dom. Ecr. Tritz, Boîte Post. 18 Vincennes
Dem. bons COUPEURS (ses) EUSES) aide de la gaîne et sout.-gorge. Sér. et prat. Ecr. av. prét. Ecr. av. prét. Sté S.M., 31, r. des Jeûneurs (2e)

GENS DE MAISON

Dem. pers. env. 45 a. sach. cuis. lav. lint. perf. stylée pr serv. à Alger, ménage sans enf. Se pr. Hôt. Family, 85, r. Cambon-1er.
Dame hab. prox. pl. Clichy pour gar. bébé et ten. lint. 2 person. Trav. Roche, 59, r. Caulaincourt.
Dem. bonne à tt faire. CAR. 22-66
Dem. pour campagne 20 km. Alger ménage valet chambre culinaire vacances en France assurées. Voir 2 à 4 h. Merville, 29, avenue Dode-de-la Brunerie, PARIS (16e).

INDUSTRIE

Dem. ts Polisseurs et Aviveurs. Se prés. 111, rt. sammell Société de Chromage d'Asnières, 15, rue d'Asnières, à Asnières (Seine).
Dem. b. mécan. tourn. ajusteur mécan. gén., et outil à décomp. Se pr. 10-12 h. Tessa, 51, r. Pint-20e.
Ajusteur connaiss. mach.-outils, C.M.A., 11, r. des Bergers 15e.
On dem. de bons monteurs en électricité. RADIO CLARVILLE, 6, Impasse des Chevaliers (20e).
Dem. Câbleuse T.S.F. Sér. réf. Se pr. Pyrus-Radio, 145, b. bd Voltaire
On dem. 1 graisseur, 1 aide-électr. Ecr. Blanchisserie de Montreuil, 11, pl. du Villiers, Montreuil-s/Bois.
Compagnons fourneurs et serruriers soudeurs tr. qualif. Place stable. YELLER, 19, r. Jean-Dolent-14e.

REELA RADIO DEMANDE

4 LIGNEURS DEPANNEURS munis de selfmètre, référ. Se prés. 6, rue des Pâtureaux (11e).
MONT-CARLO, 7 TESTEURS en téléph. pour chantiers province. 3 REGLEURS SUR PRESSES. Se présenter de 9 à 11 h. et de 14 à 17 h. sauf vendredi et samedi Cie Indus- TELEPHONES trielle des
2, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e), Métro : Charles-Michels.

Emailleuses au courant perles, VERNA, 7, r. de la Villette Paris.

1) **MONTEURS** CABLEURS
2) **SPECIALISTE** BOBINAGE
3) **CONTROLEURS RADIO**

Ne pas se prés. Ecr. en indiq. réf. RADIO-AIR, 2, aven. de la Marne à ASNIERES (Seine).

CHAUFFAGE CENTRAL Aides-monteurs qualifiés. 54, rue Vital. TRO. 38-85.

On dem. un ajusteur-monteur au courant des machines de cartonnages. Ecrire avec références : Société MECAMIDI, 45, rue de Richelieu, PARIS (1er).

STE STEIN & ROUBAIX

24-26, r. Erlanger, Paris-16e recrute **PROJETEURS-DESSINATEURS** d'études-fours métallurgiq. et à réf. élect. mécanique et chaudronnerie

Dem. typothètes, place stable, b. salaire. Réf. exig. Ne pas se prés. Ecr. Demorie, 37, r. Pascal-IIe

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE :
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANOEUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou de 14 h. 30 à 16 h. 30, rue Balard (15e), métro RALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Demande 2 J. Filles bonne présentation, cond. exig. calcul mental très rapide, 18.000 fr. et plus selon capacités. Se prés. JOUR et NUIT, 2, rue de Berri, de 14 h. 30 à 16 heures.
Dem. bonne apprêteuse, référence exig. Talnturerie, 71, place du Docteur Félix-Lobligeois (17e).
ENTREPRISE NATIONALISEE offre sit. cadre s.-chef et employé serv. extér. et intér. M. CLER, recevra mercredi, de 9 à 12, et de 14 à 18 h. 44, r. de Rennes.
Demande conducteur grue à vapeur sur voie ferrée, travail à la jaune et au crochet. Références exig. Se prés. Entrepr. Drouard, à Créteil, Carrefour Pompadour.
Chef manutentionnaire pr confect. et tissus. Ecr. en indiq. réf. et prét. Scavest, 155, av V.-Hugo-16e
Dem. chauffeur-mécanicien Dodge-supériqueur. S'adr. 8, r. Clapeyron, 14, rue de Cléry, PARIS (2e).
Très bonne STOPPEUSE, travail assuré toute l'année. ELIANE, 19, rue Chantecoq, PUTEAUX (Seine)

CARTONNIERES mi-fin

45, quai de la Seine PARIS (19e)
On dem. homme manoeuvre pr petits travaux de montage. Se prés. à partir 9 h. : Sté GRAPHOPLEX, 21, rue de Montmorin (14e).
Ch. repris. vendeurs. Pas se prés. Ecr Michel, 63 av. Grande-Armée
Dames bon. prés. act. Gains moins. 20.000. Albert, 84, rue Lauriston.
On dem. vendeuses tissus qualif. Ibres de suite, se prés. exig. 25e, 49e, 156. Comfort, 17, r. Vivienne
Représentants actifs désirant s'adjoindre cartie pour bazars et papeteries province. Tyscocentre, 21, Bould Strasbourg, PARIS.
AUGMENTEZ VOS GAINS pendant vos loisirs. Lenv. timb. S.D.C. (Serv. 35) B.P. 22 ARLES (B.d.R.).
Cabinet spécial. dep. 30 a. en Vte d'Hôtels Mblée Paris dem. homme 25 à 40 a., actif, intell. travaill., pr négoc. et démarches. Gr. sit. Biguet, 20, r. Laffitte, de 6 à 7 h.

Pr DEBUTS 1er OCTOBRE

Import. Entrepr. Fse recherche pr REG. PARIS, MONSIEUR Bb. obl. n. diff. actif, b. aspect, b. présent. EXTER. Diplôm. indisp. (écrire qu'in. teilig. cert. et faculté assimilat. A carrière nouv. Néces. être libre, s.p. 24 88/71 pour suivre STAGE Fse, avec référ. âge, sit. famille à M. BOURDON, 59, Bd de la Pie, Saint-Maur (Seine), qui transm.
Bne trentaine, actif, capable organis. serv. vente Maison gros Fer. J.B.R., 67, Faub. St-Denis.
Anc. inspecteur ou gardien paix or surveill. magas. vente, 17, r. Montpertuisane, mercr. 8 à 9 h. 30 et 12 à 14 h.

Gardes d'enfants 200 fr

Prende enf. part. 6 a b. nour. b. soins C'aire, 14r. Jolinville, Montgeron-S.O.

Travaux à façon 200 fr

Peinture tx travx, LIO. Suf

Téléphoto exclusive Cleveland-Paris-presse

Le recordman du tour du monde en 73 heures a péri dans cet effroyable brasier...

C'est parce qu'il était en mauvaise forme que "Bill" Odom

a trouvé la mort à 650 à l'heure au circuit aérien de Cleveland

CLEVELAND, 6 septembre (A.F.P.).

WILLIAM P. ODOM « Bill », le célèbre pilote américain qui, par deux fois, en 1947, fit le tour du monde et battit le record de ce tour à bord du « Reynold's Bombshell » en 73 heures 5' 10", s'est tué hier en participant au trophée Thompson, à Cleveland (U.S.A.)

Odom se trouvait à la troisième place lorsqu'il perdit le contrôle de son appareil en contournant le troisième pylône, non loin du sol. L'avion se retourna et vola retourné à une vitesse terrifiante.

Selon un pilote, Odom arriva finalement à rétablir l'appareil en position normale, mais il fonça dans une rangée de maisons neuves et, avant qu'il ait pu essayer de prendre de la hauteur, l'avion — un Mustang P-51 spécialement transformé — entra dans le mur arrière de la maison de M. et Mme Bradley Laird.

La vitesse était telle que l'avion pénétra toute l'épaisseur de la maison jusqu'à la façade avant. La maison vola en morceaux et prit feu. Mme Laird fut tuée ; son fils Craig, 13 mois, et le père de Mme Craig, M. Coffman, furent grièvement brûlés. Tous deux furent transportés à l'hôpital, où l'enfant mourut quatre heures plus tard. M. Laird et un autre fils, qui se trouvaient dans la cour, sont indemnes, bien que des débris aient volé jusqu'à 60 mètres.

Le corps d'Odom a été retiré par les pompiers au bout de cinq heures. L'aviateur a été identifié grâce à sa montre-bracelet.

Ex-capitaine aviateur, « Bill » avait volé plus d'un million et demi de kilomètres durant ses trente années d'existence.

Un sombre pressentiment

Il semble qu'Odom ait eu le pressentiment de sa fin tragique : il avait en effet déclaré aux journalistes, peu avant la course : « Cela ne me dit pas trop de courir le trophée Thomson, car je ne suis pas en bonne condition physique. »

La seule précision que l'on possède sur la mort du pilote a été fournie par un autre concurrent, Stève Beville, qui volait non loin d'Odom. Au moment de sa chute, selon Beville, Odom se serait trop écarté du deuxième pylône et avait parcouru environ la moitié de la ligne droite suivante lorsqu'il parut s'apercevoir de son erreur; il manœuvra alors sur la gauche sans ralentir son allure qui était d'environ 650 km. à l'heure. L'appareil se renversa sur le dos et piqua aussitôt sur un bâtiment.

C'est le premier accident enregistré, cette année, aux championnats nationaux aériens.

Le vainqueur de la Coupe

C'est le pilote de l'aéronautique navale Cook Cleveland qui a remporté hier le trophée Thomson, doté de 40.000 dollars de prix. La part revenue au vainqueur s'élève à 16.000 dollars.

BILL ODOM... tel qu'il était au moment de son passage à Paris, lors de son tour du monde.

L'AVENTURE EST AU FOND DE LA MER

Le XXe siècle verra-t-il la naissance du "poisson domestique"?

Le phoque serait alors l'égal du chien

Par Philippe DIOLE

TOULON, 6 septembre.

VOICI longtemps déjà qu'il m'a été donné pour la première fois de contempler un poisson dans la mer, face à face, à égalité si j'ose dire.

Ce ne fut longtemps entre lui et moi qu'une rencontre sans nuance. La bête aperçue, il ne s'agissait plus que de l'approcher sans l'effrayer, à bonne portée de flèche. Scénario, dont les épisodes et surtout le dénouement variaient, mais dont le thème demeurait passablement simpliste.

Peut-être m'aura-t-il fallu l'aide de la photographie pour que, dans ce milieu sous-marin, je témoigne de curiosités plus humaines et moins... sportives. Dès l'instant où le poisson cesse d'être une proie pour devenir le sujet d'une image, on dirait que l'homme, libéré de sa mauvaise conscience, acquiert une compréhension juste, une sympathie plus perspicace et plus honorable.

Hier, j'ai passé deux heures sur de petits fonds herbeux et rocheux qui m'offraient parfois de grandes trouées bleues vers les profondeurs du large. Presque immobile, attentif à toute vie, je fus un témoin toléré.

Il y avait d'assez gros sars, trois, quatre flairant les algues et qui, au moindre battement de pied, s'enfonçaient vers les profondeurs puis revenaient vers leur creux de roche. Au loin, une troupe de mulets défilait à contre-jour. Puis c'était un grand loup qui passait, puissant, rapide, étranger à ce milieu modeste. Des castagnoles dansaient au soleil. Des « corteaux », un peu plats, sont venus très près de moi et l'un d'eux, bouche ouverte, a gobé, sous mes yeux, une indiscernable friandise.

Je sais bien que tout cela n'est pas très neuf. Tout chasseur sous-marin en a vu autant. Ce qui était neuf pour moi, c'était mon immobilité et mon respect. Je me suis rappelé que les vieux naturalistes conseillaient à leurs lecteurs de s'asseoir dans un champ, d'y rester absolument immobile et silencieux. Ils affirmaient que les bêtes, mises en confiance, apparaîtraient une à une : le mulot, la couleuvre, la belette ou la musaraigne. Ce que je n'avais jamais fait sur la terre, voici que je le faisais dans l'eau. Et le succès était autrement plus facile, le spectacle plus extraordinaire.

La terre est un vieux domaine humain où les rares animaux encore libres mènent une vie peureuse et précaire. Grâce à Dieu, ni les pêcheurs à la ligne ni les chasseurs sous-marins n'ont encore terrorisé l'eau. C'est un domaine où tout demeure possible et on peut rêver d'apprivoiser les poissons ou, tout au moins, de se comporter comme ces vieux charmeurs d'oiseaux qu'on voit aux Tuileries, environnés de pigeons.

— Quel dommage, me disait un ami, que je n'aie pas le temps d'aller tous les jours porter à manger au même mérou, dans son trou de roche... pour voir ce qu'il adviendrait au bout d'un an.

Il n'y a rien là dont on ait le droit de sourire.

Une fois de plus, il est bon de se référer à la préhistoire. Elle nous enseigne que la domestication des animaux est de date assez récente. Il a fallu des millénaires d'efforts pour y parvenir, pour y « créer » des races nouvelles et utilitaires.

L'homme a d'abord tué l'animal pour vivre. La cueillette et la chasse ont précédé la culture et l'élevage.

Le premier qui fut berger fut sans doute un mauvais chasseur, peut-être un boiteux ou un borgne, assurément un faible qui ne pouvait pas suivre la tribu sur les traces du gibier. Et la première bête apprivoisée était jeune ou blessée. La domestication fut probablement l'alliance de deux faiblesses.

Entre l'homme et les bêtes s'est noué un pacte dont l'intelligence humaine n'a aperçu que peu à peu les possibilités de développement. De ce pacte, les poissons furent jusqu'à présent à peu près exclus. Pourquoi ? C'est que l'homme a toujours pêché plus aisément qu'il n'a chassé. Ni les rivières, ni les lacs, ni la mer ne se dépeuplaient pour quelques hameçons qu'y trempaient les tribus aurignaciennes. Quel besoin, dès lors, de domestiquer des bêtes aquatiques, toujours abondantes, toujours à la portée de l'homme ? En revanche, les grands troupeaux de bêtes libres fuyaient devant les tribus humaines, toujours plus nombreuses ; il y avait donc un gros avantage à capturer des animaux vivants et à inventer de les faire se reproduire en captivité.

Pour montrer que la domesticité naît d'une nécessité précise et cesse avec elle, il suffira de rappeler que l'homme a renoncé à bien des collaborations animales, que le progrès mécanique ou chimique a remplacées avantageusement. Citons un seul exemple : les Egyptiens, il y a trois mille ans, avaient domestiqué le hérisson pour protéger leurs jardins contre les insectes. La moindre boîte d'insecticide nous semble aujourd'hui d'un emploi plus commode.

Depuis cinq mille ans, nous avons perdu volontairement bien d'autres animaux domestiques : l'onagre, la Belette (qui tenait lieu de chat aux Grecs et aux Romains), la genette, le guépard, le lycaon, et toutes les antilopes qu'on conduisait au pâturage et qu'on ramenait à l'étable.

La domestication du poisson

Reste à se demander pourquoi et comment, au vingtième siècle, on domestiquerait les poissons.

Pourquoi ? Parce qu'élever est plus facile que chasser. Parce que cette immense faune sous-marine, que l'homme jusqu'à présent n'avait jamais cotoyée dans l'eau, mérite bien autant de curiosité et de sympathie que la faune terrestre, et surtout parce qu'elle peut rendre, à bon marché, des services immenses.

Je devine bien qu'une pareille thèse heurte le sentiment commun.

Le fait de se baigner en compagnie de quelque phoque obéissant et fidèle ne serait qu'une excentricité — d'ailleurs tentante — mais parquer des thons dans des bras de mer serait déjà d'un meilleur rendement. On a réussi l'élevage et la reproduction du mulet, mais c'est le monde tout entier des poissons qui est à « humaniser ». Les espèces en sont assez variées pour qu'on trouve des animaux répondant à tous les usages.

Il faut là encore consulter la préhistoire. L'origine des animaux domestiques est obscure, complexe. Le premier de tous, le chien, semble avoir une ascendance inextricable. Il n'est pas du tout certain qu'il ait jamais existé un animal sauvage qu'on puisse nommer un chien et que l'homme aurait apprivoisé. En revanche, le cheval, le renard et le loup et un animal disparu, le cabiru, paraissent avoir joué des rôles divers dans sa « fabrication ». L'homme, aidé de plusieurs hasards heureux, a « inventé » le chien — comme il a inventé le harpon et le piège.

Reste à trouver les croisements et les modes de vie qui nous fourniront le poisson docile. C'est une longue entreprise et on peut ironiser là-dessus. Le « poisson domestique » naîtra peut-être — plus tôt qu'on ne pense — dans l'un de ces immenses « zoos » marins que les Américains ont créés en tremant des bras de mer.

L'affinité entre l'homme et les poissons est plus grande qu'il ne paraît. Nous sommes de très anciens animaux marins car l'embryon humain, à la quatrième semaine pendant quelques jours, possède des branchies.

En tout cas, la domestication est une voie raisonnable et profitable. Elle est dans le sens du progrès et d'une utilisation de plus en plus intelligente des ressources de la nature.

J'en donnerai encore une preuve tirée de la préhistoire :

A Solutré, en Saône-et-Loire, il existe une falaise abrupte au pied de laquelle on a découvert 10.000 squelettes de chevaux. Les bêtes étaient acculées jusqu'au bord de cette crête par les chasseurs préhistoriques qui les contraignaient à sauter dans le vide. Il ne restait plus alors qu'à les dépecer pour s'en nourrir. On aurait à l'époque beaucoup étonné, voire choqué, les chasseurs de Solutré si on leur avait dit qu'il y avait mieux à faire avec des chevaux que de leur faire casser les jambes par troupeaux entiers.

C'est pourtant de la même manière qu'aujourd'hui on pousse les thons dans les madragues, qu'on massacre les aloses à l'embouchure des fleuves et qu'on extermine les phoques à coups de bâton.

L'homme de 1949 n'est encore dans la mer qu'un civilisé de l'époque aurignacienne.

Copyright 1949 by Philippe Diole and Paris-presse-l'intransigeant

Prochain article :

L'AUTEUR D'*ONDINE* N'A PAS PLONGE

LA COORDINATION du rail et de la route dans sa phase décisive

La S.N.C.F. accepte la suppression de lignes secondaires en échange d'accords tarifaires

par Georges GARREAU.

LA coordination du rail et de la route est entrée dans sa phase décisive. Une conférence interministérielle a eu lieu hier à l'hôtel Matignon à laquelle ont pris part, avec M. Queuille, MM. Christian Pineau, Jules Moch et Edgar Faure.

Aujourd'hui le Conseil d'E et examinera l'avant-projet qui fera l'objet d'un nouveau Conseil interministériel vendredi.

Ce n'est donc que la semaine prochaine que le Conseil de cabinet se saisira de ce délicat problème.

Les règles de la future réglementation semblent être les suivantes :

● **Pas de coordination pour les transports privés et les services urbains.**

● **Suppression de lignes de chemin de fer déficitaires après avis des conseils généraux intéressés.**

● **Suppression éventuelle de certains services routiers, les exploitants se voyant offrir en compensation les nouvelles lignes de cars devant remplacer les voies ferrées secondaires supprimées.**

● **Indemnisation en cas de compensation impossible.**

● **Mise hors réglementation des transports de marchandises agricoles effectués dans un même canton ou des cantons limitrophes par un agriculteur pour le compte d'un autre agriculteur.**

● **Etablissement de prix minimum et maximum pour les tarifs de transport par fer et de tarifs de base pour les transports publics routiers. Ces tarifs seront publiés et devront permettre l'équilibre financier des entreprises ferroviaires et routières.**

● **Accords tarifaires pour les parcours de service en commun par le rail et la route.**

● **Accords tarifaires entre la S.N.C.F. et les transporteurs routiers admis à effectuer soit des transports à longue distance, soit des transports dans des zones délimitées.**

● **Création de groupements départementaux de professionnels routiers régularisant les transports et surveillant l'application des tarifs.**

Ainsi, en échange de la tarification des transports routiers, la S.N.C.F. accepterait la suppression de certaines lignes déficitaires. 5.000 kilomètres de rail pourraient ainsi être rapidement supprimés.

Pour le public, la chose qui importe le plus est que la coordination du rail et de la route ne se fasse pas sur son dos, c'est-à-dire par une augmentation des tarifs qui aboutirait fatalement à une hausse du prix de la vie. Pour les transporteurs routiers, le problème est de coordonner sans brimer car on ne va pas contre le progrès. L'automobile, c'est le progrès, et la S.N.C.F. ne se défendra dans le « secteur léger », qu'en se rapprochant d'elle, c'est-à-dire en multipliant les autorails, circulant « à vue » et ne comportant qu'un seul agent. Les transporteurs routiers savaient les tenir précis et définitifs pour se prononcer.

Ils ne demandaient que la liberté sûrs qu'elle jouerait en leur faveur. Ils ne se refusent pas à prendre leur part de l'entretien des routes puisqu'ils ont été jusqu'à offrir de prendre à leur charge l'aménagement de véritables autostrades à rampes réduites sur l'emplacement des lignes secondaires supprimées.

L'argument qui consiste à prétendre que la S.N.C.F. est handicapée par rapport au transporteur routier parce qu'elle construit et entretient ses voies alors que son concurrent s'en remet à l'Etat de le faire pour lui, n'a d'ailleurs qu'une valeur très relative démontrée par les chiffres.

En effet, une auto de 9 chevaux consommant 9 litres aux 100 kilomètres paie 2 fr. 50 de taxes diverses au kilomètre, c'est-à-dire autant que le prix du billet de chemin de fer. L'argument n'a donc aucune valeur pour les transports de voyageurs et pour ceux de marchandises par camionnette légère.

Mais il est juste de reconnaître que cette charge de taxations diverses n'augmente pas proportionnellement avec le poids et le volume des marchandises transportées.

C'est ainsi qu'un car de 10 tonnes consommant 20 litres de gas-oil aux 100 kilomètres, ne paie que 2 fr. 50 de taxes diverses aux 100 kilomètres, c'est-à-dire guère plus qu'une voiture de tourisme de 9 chevaux.

Forts de cet argument, certains fonctionnaires du ministère des Travaux publics envisageraient l'établissement de taxes proportionnelles en se basant sur le fait que ce sont les gros poids lourds qui désagrègent les routes.

Mais si cette disposition doit être retenue, il est probable qu'elle n'apparaîtra pas dans le projet de coordination du rail et de la route, mais bien plutôt dans les dispositions budgétaires.

A MATIGNON ON PREPARE LE CONSEIL DE CABINET DE DEMAIN

C'est à 16 heures, cet après-midi que se réunira la conférence interministérielle chargée de préparer les travaux de Conseil de cabinet prévu pour demain à la même heure.

En fin de matinée, M. Queuille a reçu le syndicat des industries du coton. L'entretien a de toute évidence porté sur la question des importations, qui sera largement évoquée demain au cours des délibérations ministérielles.

Auparavant, le président du Conseil s'était entretenu avec M. Hubert Guérin, qui vient d'être nommé ambassadeur de France au Canada.

M. DIDIER, PRESIDENT DE LA COUR DE JUSTICE DE PARIS

Aux termes d'un décret publié ce matin au « Journal officiel », M. Didier est nommé président de la Cour de justice de Paris, en remplacement de M. Ledoux, nommé conseiller à la Cour de cassation.

Orages et dégâts
...mais le thermomètre baisse : + 20° à Paris

De violents orages se sont abattus au cours de la journée d'hier et de la nuit dernière sur presque toute la France.

La température s'est aujourd'hui sensiblement adoucie. A Paris-Le Bourget, 20 degrés ; Marseille, 34 ; Perpignan, 27 ; Bordeaux, 22 ; Limoges, 22 ; Dijon, 30 ; Strasbourg, 28 ; Brest, 21 ; Rennes, 23.

Orages sur la France

Outre l'orage qui a intéressé cette nuit la région parisienne, de semblables précipitations ont atteint les régions de Saint-Nazaire, La Baule et Guérande, faisant de nombreux dégâts. A Saint-Nazaire une maison a été incendiée par la foudre.

A La Baule et à Guérande, de nombreuses voitures ont été endommagées tandis que des arbres entiers déracinés dans la campagne. A La Bernerie, près de Paimbœuf, une violente bourrasque a complètement enlevé les tentes d'un cirque qui se trouvait sur la place et brisé les mâts qui les soutenaient.

Un violent orage s'est abattu sur l'agglomération de la région bordelaise, hier soir. En quelques instants, les rues furent littéralement inondées par une véritable trombe d'eau qui dura près d'un quart d'heure.

Dans le Médoc, certains vignobles très près de la maturité, ont subi d'importants dégâts.

UN AVION PERCUTE AU SOL

CLERMONT-FERRAND, 6 septembre (Dep. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un appareil de la base aérienne d'Avermes (Allier), ayant à bord M. André Julien, 21 ans, domicilié à Moulins, et comme passagère Mlle Colette Lafond, 21 ans, également domiciliée à Moulins, a percuté à 500 mètres de la gare de Cosne-d'Allier.

Le pilote et la passagère ont été tués.

ACCIDENTS DE CHASSE

● A FERON, dans l'Avesnois, un chien pose sa patte sur la gâchette d'un fusil, fait partir le coup et tue son maître, M. Chantraine.

● A STEENWERCK (Nord), un accident analogue provoque la mort de M. Auguste Verwaerde, 33 ans.

● A TOULON, Louis Brunet, 56 ans, père de 8 enfants, dont des triplés, accroche la gâchette de son fusil à une branche, en fustant les lapins, reçoit la décharge dans la poitrine, et meurt.

● A COZES (Charente-Maritime), au cours d'une partie de chasse, M. Bayard est grièvement blessé d'un coup de fusil tiré par M. Bondu, demeurant à Saujon.

NOYADES EN SERIE

LILLE — A Aubigny-au-Bac (Nord), M. Eugène Bellugo, qui se promenait en barque avec des jeunes filles, tombe à l'eau et se noie.

ARRAS — M. Jacques Picaud, 26 ans, qui se baignait à Berlimont, coule à pic et se noie.

BOULOGNE — M. Aristide Ricart, 79 ans, qui se promenait le long de la mer, tombe dans l'arrière-port et succombe.

BELFORT — Une fillette de 12 ans, la petite Gerrier, en vacances chez sa tante, Mme Hélène Grosjean, demeurant à Dorans, se noie en se baignant dans un étang. Sa tante se noie également en voulant lui porter secours.

BIARRITZ — M. Jean Zidi, demeurant à Vincennes, qui se baignait sur la plage de Port-Vieux, à Biarritz, est emporté par une lame et disparaît.

SAINT-BRIEUC — On retrouve, à proximité de la plage de Kérity-Palmpol, les corps de M. et Mme Alasseur qui s'étaient noyés dimanche.

Fugue ou suicide ?

UNE JEUNE FILLE DE 16 ANS DISPARAIT A RUEIL

Depuis hier soir, le commissaire de police de Rueil enquête au sujet de l'étrange disparition de Mlle Monique T..., âgée de 16 ans, dont les parents habitent un pavillon, 229, avenue Paul-Doumer, à Rueil.

La jeune fille, en quittant ses parents, leur avait déclaré qu'elle partait à bicyclette faire une course en ville.

Ce matin, deux agents du commissariat ont découvert sur les berges de la Seine, non loin du pont de Chatou, la bicyclette de la disparue.

Les recherches dans le fleuve n'ont donné aucun résultat.

OBSEQUES

L'inhumation définitive du corps du sous-lieutenant Robert Etlin, volontaire F.A.F.L., tombé au champ d'honneur le 21 mars 1945 en Hollande, aura lieu le jeudi 8 septembre, à onze heures, cimetière des Batignoles (porte de Clichy).

De la part de M. et Mme Philippe Etlin, Francine et Michel Etlin, de ses camarades du groupe de chasse « Alsace » et de la 2e Tactival Air Force de la R.A.F.

SUR LA ROUTE PARIS-GRANVILLE

Trois hommes en traction attaquent le pilote d'une nouvelle 2 CV Citroën

Ils le mettent k.o., examinent le moteur et se sauvent en vitesse

(De notre correspondant particulier René ROUILLE.)

CHARTRES, 6 septembre.

LA Société Citroën possède, comme on sait, à la Ferté-Vidame, des bancs d'essai pour ses modèles prototypes. C'est là, notamment, qu'a été mise au point la déjà fameuse 2 CV, qui doit sortir prochainement.

Depuis de longs mois, les prototypes de la petite voiture sortent des usines à 6 heures et sont soumis à des essais qui se prolongent souvent jusque autour de 23 heures sur un circuit d'environ 60 kilomètres.

Or, comme on sait, les caractéristiques de la 2 CV Citroën et surtout son moteur, constituent des secrets que les constructeurs ont soigneusement gardés, de telle sorte que les conducteurs d'essais ont comme consigne permanente de ne pas laisser percer le mystère de la 2 chevaux...

Hier matin donc, toutes les voitures prototypes avaient quitté l'usine à 6 heures et effectuaient leur parcours habituel lorsqu'à quatre kilomètres de Verneuil-sur-Avre, dans l'Eure, sur la route nationale 12, une traction avant 15 CV doubla l'une des voitures qui se dirigeait vers Verneuil et, cinquante mètres plus loin, se mit en travers de la route, barrant le chemin de la 2 CV.

Deux hommes descendirent de l'auto, un troisième restant au volant. Ils sommèrent l'employé de la société Citroën, M. Georges Grammont, 21 ans, demeurant à La Ferté-Vidame de stopper. Celui-ci tenta de passer sur le côté de la route, mais le conducteur des « espions » resté au volant de la traction, fit marche arrière et, inévitablement, la 2 CV s'immobilisa dans le fossé.

Les deux personnages qui avaient mis pied à terre se précipitèrent alors sur le jeune homme et le sommèrent de les laisser examiner la voiture. Tenu par ses consignes, M. Grammont refusa. C'est alors que se produisit une véritable agression : pour aller ouvrir le capot, les deux hommes se jetèrent sur le chauffeur, le frappèrent à coups de poing dans l'estomac et à coups de pied dans le ventre. Il fut finalement k.-o.

La route était déserte à cette heure, aussi les trois hommes eurent-ils tout le loisir d'examiner les caractéristiques du moteur et de percer ainsi les secrets jusqu'alors si bien gardés. En suite de quoi ils remontèrent en auto et disparurent en direction de Mortagne, laissant le jeune chauffeur inanimé.

Quand il eut retrouvé ses sens, Grammont retourna à l'usine et informa aussitôt le directeur de l'attentat dont il venait d'être victime.

Prévenus à leur tour, les gendarmes alertèrent les brigades des environs en donnant le signalement de la traction et de ses occupants.

M. Grammont souffre de contusions multiples ; il a pu néanmoins regagner son domicile.

Quant à l'enquête, elle permettra peut-être de démasquer les « espions » et de savoir pour quelle firme ils travaillaient...

UN RESERVOIR D'ASPHALTE BRULE près de Saint-Servan

DINAN, 6 septembre. — L'incendie qui s'est déclaré, hier soir près de Saint-Servan, dans un réservoir d'une contenance de 800 tonnes dans lequel étaient entreposées 33 tonnes de cut-black, genre de bitume très inflammable, aurait pu prendre de très graves proportions en raison de la présence à proximité de bacs à essence et à pétrole.

Les 33 tonnes de cut-black ont entièrement brûlé. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

« Extrême cruauté » GINGER ROGERS VEUT DIVORCER

HOLLYWOOD, 6 septembre (U. P.). — L'actrice-danseuse Ginger Rogers a demandé le divorce d'avec son troisième mari, Jack Briggs, qu'elle accuse « d'extrême cruauté ».

Scandale à Berck ?

(Suite de la première page.)

Que contient exactement le dossier constitué par le commissaire de Berck et basé, semble-t-il, uniquement sur les termes de la plainte de M. Clément ? Là-dessus toute discrétion est gardée par les enquêteurs.

Toutefois, puisque M. Clément n'a pas hésité à communiquer à la presse le double de sa plainte, nous sommes en demeure de dire que ces constatations portent sur divers points :

D'abord sur une sorte de négligence, due semble-t-il davantage à l'administration qu'au personnel médical, qui aurait fait que les malades auraient séjourné logtemps dans des couloirs, dans des antichambres, etc., avant ou après l'opération.

De plus, s'il faut toujours en croire M. Clément, des malades auraient pu continuer à vivre si l'opération n'avait pas été pratiquée. Mais qui lui a dit tout cela à M. Clément ? On l'a vu plus haut : des malades et les membres du personnel.

C'est sans doute ces malades et ces membres du personnel que les policiers ont entendu ces jours-ci et que la police judiciaire de Lille entendra à partir de ce soir ou demain.

En attendant le resultat de ces interrogatoires nous avons réussi à joindre le docteur Serée. Le praticien a tout de suite fait état du secret professionnel. Pourtant, ayant lui-même les termes de la plainte de M. Clément, il nous a déclaré :

— Il s'agit d'une affaire lamentable. J'espère, plus que quiconque, que la lumière sera faite. Pour moi, ma conscience est tranquille. Je n'ai absolument rien à me reprocher. Je suppose seulement que M. Clément a agi, peut-être, un peu inconsidérément à la suite du choc douloureux qu'il avait éprouvé à la mort de sa femme. Il est passé ici, entre mes mains, deux mille malades en deux ans et je ne crois pas avoir commis une faute professionnelle. Je n'ai fait que des opérations classiques. Je suis à la disposition de la justice. Je dirai toute la vérité, qui est simple et claire, et qu'il me sera bien aise de dire.

— Est-il exact, avons-nous interrogé, que vous ayez répondu à un malade que vous renonciez à l'opérer après la plainte de M. Clément, pour ne pas risquer d'être à nouveau accusé d'imprudence ?

Le médecin nous a répondu :

— J'ai, en effet, déclaré ces jours-ci à un malade : « L'opération que je devrai vous faire est très grave ; je ne veux pas la faire en ce moment, car on ne manquerait pas, en cas d'échec, de m'en imputer la responsabilité. » En faisant cette réponse, j'ai pris une fois de plus mes responsabilités.

Le parquet de Montreuil, on le sait, a pris l'enquête en main et la poursuit. Mais il semble bien que, comme à Moâon — c'est tout de même un point de ressemblance entre les deux affaires — seuls des praticiens avertis pourront conclure, et c'est probablement ce que décidera la justice : désigner une commission d'experts chargée de savoir si le médecin incriminé n'a pas « outré » son devoir et dépassé gravement les exigences professionnelles. — G. A.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES — 18 h. 30, Ici New-York : 20 h. 35, Lu et approuvé.

THEATRE — 19 h. 20, « Le Toréador », opéra-comique d'A. Adam ; 21 h. 5, « Ermingo », d'après le roman de Pierre Benoit.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE — 19 h. 49, Apéritif en musique.

VARIETES. — 20 h. 5, Un chœur... des chansons ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Carnet de valses et les contes du mardi.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE — 18 h., Disques ; 19 h. 30, Musique anglaise ; 20 h. 30, Œuvres de Richard Strauss ; 22 h. 10, Musique de chambre ; 22 h. 20, Danses ; 23 h. 45, Cycle du quatuor.

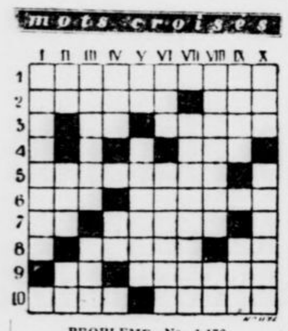
...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 12 h., Dernières musiques... derniers souvenirs ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS INTER. — 8 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Musique de Mozart ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Relais de Bâle : concert ; 13 h. 30, Dansons la Capucine ; 15 h. 30, Les Chevaliers de la Marne.

mots croisés



PROBLEME N° 1.176

HOR. — 1. Comportement du déséquilibré. — 2. Mortifié. Sans effets. — 3. Article. Inviolable. — 4. Parcourus des yeux. — 5. Qui se rapporte à une partie du corps. — 6. D'un auxiliaire. Ils sont souvent discutés après comme avant. — 7. Pronom. Elle nous nourrit. — 8. Anagramme de rides. Note. — 9. Saint normand. Père d'une héroïne de Racine. — 10. Grande famille. Narration.

VERT. — I. Ce n'est pas tout à fait le premier. — II. Lettre grecque renversée. Au ciel. Note. — III. Ce qu'est le mari inconstant. Creuse la terre. — IV. Trouvère allemand. Règle. — V. Initiales d'une femme de lettres célèbre. Il lui est impossible de faire feu des quatre pattes. — VI. Alrain latin. Coster. — VII. Enjouement. — VIII. Peu soigné. En épelant : à lever. — IX. Homme peu sociable. Règle. — X. Au monde. Intentant une action en justice.

Solution du problème n° 1.175

HOR. — 1. Basse Lacn. — 2. Ascendants. — 3. Exorest. — 4. Aloe. Eon. — 5. Insectes. — 6. Lô. Iode. Et. — 7. Lustre. Osa. — 8. Elder. Asti. — 9. Eus. Or. — 10. Assistance.

VERT. — I. Fatalité. — II. As. Insolite. — III. Scène. S.O. — Salomon. Dubrosse. — IV. Sénorité. V.F.N.E. Torrès. — VI. Druide. Ut. — VII. Lac. De. Asa. — VIII. Anses. Os. — IX. Otto. Estoc. — X. X.S. Notaire.

LES COURSES

Mercredi 7 à Longchamp (14 h.)

PRIX D'HALLATE

A Réclamer - 100.000 fr. - 2.000 m.

101 NORAH (C. Doumen) 57
102 MAGICIENNE (C. Bouillon) 56
103 MASCARADE III (L. Flavien) 56
104 ROCK BEACH (G. Lequeux) 55
105 CORBELLINI (H. Signoret) 55
106 SAGUENAY (F. Rochetti) 55
107 PERISCOPE (D. Corteggiani) 55
108 CLAIRONNANT (R. Poincel) 55
109 LA DAUPHINE (R. Bruneau) 55
111 ASTRE (F. George) 53
112 GARUCHE (A. Dessirt) 55
113 POINTE ROUGE (A. Tour.) ... 52
114 CARAVANE II (R. David) 53

Je désigne : MASCARADE III et Pointe Rouge. Outsider : Magicienne.

PRIX DES LIONS

Gentlemen-riders - 200.000 fr. - 2.100 m.

201 IKE (M.-A. Gareau) 73
202 ANADYOMEDE (M.-G. Ducr.) 70
203 PAPABI (X.) 70
204 LA CANEBIERE II (M.-G. L.) 70
205 BAMBOULA (M.-P. Delah.) ... 70
208 SINOEL (M. de Chatelus) 68
209 TRILLION (M. Munet) 66
210 HAVANAISE (M.-R. Phlidor) 66

Je désigne : IKE et Havanaise. Outsider : Trillion.

PRIX DE SAINTE-CROIX

Handicap - 200.000 fr. - 2.100 m.

302 BELARGA (P. Blanc) 58
303 L'EMIR (H. Signoret) 56
304 LE ROITELET II (E. Mantelet) 54
305 ELEMONT (R. Bertiglia) 53
306 PAMPHAGUS (G. Kimpe) 52
307 ASTRAKAN (R. Romelard) ... 50
308 MOUTIERS (D. Corteggiani) ... 50
309 GITANA (X.) 48

Je désigne : MOUTIERS et Le Roitelet II. Outsider : Astrakan.

SURVEILLONS DEMAIN

CLAIRONNANT, réservé pour le sélect.
ANADYOMEDE, spécialiste de ce genre d'épreuve.
BLEMONT, qui peut se retrouver.
NOSGREY, que l'on dit en progrès.
SULTAN BLANC, qui pourrait causer une surprise.
MOUSSAILLON, bien placé au poids.

Le cheval du jour : Ike
Le coup de deux placé : MASCARADE III - RINTINTIN
Les grosses cotes : DYNAMITE - MOUSSAILLON
La forme : l'entraîneur : H. GLEIZES le jockey : P. BLANC

PRIX DE LA MASSELIERE

2.000 fr. - 1.000 m.

401 AGLAE GRACE (R. Bertiglia) 58
403 QUENOTTE (W. Johnstone) ... 56
404 NOSGREY (J. Bailliez) 56
405 APPLE GIRL (P. Blanc) 56
406 GOYESCA (G. Lequeux) 56
407 ESCTASY (C. Bouillon) 56
409 DYNAMITE (J. Laumain) 56
410 RANDOLA (R. Poincelet) 54

Je désigne : RANDOLA et Apple Girl. Outsider : Goyesca.

PRIX DE BOIS-ROUSSEL

3.000 fr. - 2.400 m.

501 GOODY (R. Bertiglia) 64
502 BAHADUR FAIR (F. Rochetti) 60
503 MORENO (X.) 58
504 PRINCESSE KARA (G. Lequ.) 57

Je désigne : MORENO et Bahadur Fair. Outsider : Goody.

PRIX DE BLAISON

2.000 fr. - 1.000 m.

601 TIREFRANC (H. Signoret) 58
602 SULTAN BLANC (P. Blanc) 58
603 POR FAVOR (G. Lequeux) 58
604 PADOGA (M. Lolliérou) 56
605 BOB (M. Larraun) 56
606 GWYNORS (F. Rochetti) 56
607 CHAPAICO (F. Palmer) 56
608 MOUSQUET III (F. Pécharm.) 54
609 CEYLAN (C. Maire) 54

Je déclare : GWYNORS et Chapaico. Outsider : Mousquet III.

PRIX DE CHATEAU-LAFITE

Handicap - 200.000 fr. - 1.700 m.

701 NOCTURNE (J. Laumain) 58
702 L'ESPIEGLE (R. Teulé) 56
703 L'OCEAN (F. Rochetti) 54
704 ARCHIMEDE (E. Mantelet) 54
705 COLOMBO (P. Blanc) 53
706 RINTINTIN (F. Rochetti) 50
707 LOLITA (G. Lequeux) 50
708 MOUSSAILLON (H. Signoret) 50
709 MIMY (M. Garcia) 48
711 CANAQUE (J. Raimel) 48

Je désigne : RINTINTIN et L'Espiègle. Outsider : Canaque.

MEMENTO

BALI, victoire très facile.
ALI MIMI est venu, trop tard.
CIGARE C n'a cédé qu'à la distance.
ALI BEY, très bonne fin de course.

RÉSULTATS DE COMPIÈGNE

PRIX DU SYNDICAT des éleveurs de chevaux de demi-sang en France

1. Balle (A. Ollivaud) (107) ..... G. 10
A. M. H. Céran Maillard ..... P. 14
2. Trabella (A. Verroken) (110) ... P. 28
3. Urtiche (Al. Liboer) (104) ..... P. 23
Jpc.
Réduction km. : 1'31"1/10.
N. pl. : 103, 106, 111.
DESCRIPTION 1re. Cuve —
Balsa a conservé un instant son avance sur Urabella, Urtiche et Trana II. En face, Balsa et Urabella étaient bientôt rejointes par Balsa qui ne tardait pas à les dépasser pour l'emporter.

PRIX DE VINCENNES

1. Alsace W. (Verecruysse) (213) G. 17
A. M. Rogé fils ..... P. 12
2. Bel Ami VII (M. Picat) (223) P. 20
3. Abelina (Vermeulen) (220) ..... P. 16
Réduction km. : 1'34"4/10.
N. pl. : 206, 208, 209, 211, 214, 215, 216, 217, 221.
Comilla et Cicery ont bientôt été débordés par Alsace Williams qui a dû lutter jusqu'au bout avec Abdos. Bel Ami VII prenait la seconde place tout à la fin.

PRIX DU MONT RENAUD

1. Bulle (A. Ollivaud) (318) ..... G. 24
A. M. H. Céran Maillard ..... P. 14
2. V

l'intran Sport Paris-presse partout sigeant

Ce pénalty transformé par Baratte...

...a sonné le glas des espérances phocéennes !

LORSQUE survint la mi-temps du match Olympique de Marseille - Lille, les Phocéens, qui menaient par deux buts à rien, avaient le sort du match en main. Las ! Un penalty, dû à une faute de main de Haddad, remit tout en question, car Baratte (à l'extrême-gauche) qui eut la charge de le tirer, ne laissa aucune chance au gardien marseillais Liberati dont la parade fut inutile en la circonstance.

LILLE *a failli perdre* MARSEILLE *n'a pas gagné* par des fautes indignes de «pros»

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

MARSEILLE (par téléphone). — **Très heureux, et justement heureux, de leur succès sur l'Olympique de Marseille dimanche soir, les joueurs lillois se félicitaient mutuellement.**

Mais combien il s'en est fallu de peu que leur succès soit neutralisé et même, ne craignons pas de le dire, transformé en défaite.

En effet, lorsque la formation lilloise eut égalisé à deux buts partout, elle enviseega un succès qui lui avait paru longtemps inaccessible. Elle força son talent et ce fut le troisième but.

Mais quelle mouche pique Roger Vandooren, qui de lui-même — c'est ce que nous avons déduit d'une enquête menée auprès des joueurs lillois — vint s'incorporer dans les défenseurs de son camp.

Dès lors, Marseille eut le champ de jeu pour lui, et ne craignons pas de répéter que les Nordistes eurent la chance pour eux jusqu'au coup de sifflet final.

Au soir du match, nous avons demandé à Jean Baratte, capitaine, à Jean-Marie Prévost, chef de voûte de l'édifice lillois, à Joseph Jedrejack qui avait donné l'ordre à Vandooren de venir en défense.

— Personne, nous ont-ils répondu. Et nous avons alors rappelé aux joueurs du L.O.S.C. qu'ils ne durent de se qualifier en demi-finale de la Coupe la saison dernière, qu'à la faveur d'une faute de Nice semblable à celle qu'ils ont commis, eux Lillois, contre Marseille.

Comme quoi il y a des leçons qui ne servent à rien.

Mais cette constatation n'entraîne-t-elle pas le droit de penser que la plupart de nos équipes dites de premier plan ne sont pas plus commandées sur le terrain que la plus petite formation d'un chef-lieu de canton ?

Leduc n'ira pas à Venise

Leduc ne sera pas transféré à Venise. En effet, la Fédération italienne, lors de son dernier congrès, à Livourne, a remis à plus tard l'examen de la demande d'incorporation de plusieurs étrangers, tout en n'en faisant jouer que trois dans les équipes italiennes.

Le Racing conserve donc Leduc qui fera bientôt sa rentrée dans la formation parisienne.

GUTTIEREZ avant-centre au Stade

Les dirigeants stadistes n'ont pas encore pris de décision après la défaite de samedi devant Nancy.

Pourtant, dimanche, à Pontoise, on a procédé à quelques essais, dont ceux de Guttierez au centre de la ligne d'attaque et de Devaquez à l'aile droite.

Ils ont donné satisfaction et, dès dimanche prochain, à Strasbourg, il est possible que l'Uruguayen occupe la place de Favre, celui-ci étant appelé à suppléer Laborde, blessé, à l'inter.

Les délais de qualification pour Devaquez n'étant pas encore expirés, nous ne le verrons dans la formation stadiste que pour le derby parisien Stade-Racing.

"VAN STEEN" sollicité par la marque de Coppi

BRUXELLES. — Rik Van Steenbergen, qui a reçu des mains de M. Van Glabbeke, ministre de la Santé publique, les palmes d'or de l'ordre de la Couronne, en présence de son prédécesseur Brik Schotte, est en désaccord avec Antonin Magne, son directeur sportif.

« Tonin » aurait reproché à Rik d'avoir fait de la publicité pour une marque concurrente après le meeting de Copenhague.

Nous apprenons d'autre part que Rik a été sollicité par « Bianchi » dont le chef de file est Coppi. Les pourparlers seraient très avancés.

En attendant de savoir pour qui le marque il courra en 1950, Van Steenbergen a commencé à rédiger ses mémoires dont le titre sera : « De garçon boucher au championnat du monde ».

Ray FAMECHON contre Willie PEP en novembre au Madison

Le tandem R. Famechon-Colette semble devoir toucher au but — rencontrer Willie Pep titre mondial en jeu. Une première confrontation aurait lieu le 11 ou le 18 novembre prochain au Madison Square Garden de New-York et le contrat signé au-dessus de la limite, en 10 rounds, ne compterait pas pour le titre. Si tout se passe sans incidents — possibles de dernière heure, Raymond et Colette quitteraient la France début octobre.

L'épaule de CERDAN a tenu

NEW-YORK (par câble). — La joie règne à Lock-Sheldrake depuis hier où Marcel a, pour la première fois depuis son combat de Detroit contre La Motta, remis les gants.

C'est Yanek Walzack qui fut son premier sparring-partner. Deux rounds seulement, mais deux rounds qui permirent à Marcel de travailler du gauche, pas avec violence, certes, mais assez nettement pour se rendre compte que son accident du mois de juin n'était plus qu'un mauvais souvenir. Deux autres rounds avec Annaloro, sous le signe de la vitesse, et Marcel, un sourire aux lèvres qui en disait long sur son contentement, nous dit son optimisme quant à la suite de son training.

Robert BRE.

FRANKOWSKI *veut, lui aussi passer "pro"*

Après Alain Moineau, le Polonais de Melun, Antoine Frankowski a la ferme intention d'épauler professionnel, ainsi que son camarade Bolek Czapla, qui vient de se signaler, dimanche, par une échappée solitaire de 180 kilomètres dans Paris-Sedan, s'aligne précisément par Frankowski, son camarade du V.C. Melun.

Venus à « Paris-presse-l'intransigeant » en compagnie de leur conseiller Pierre Robillard et de leur constructeur M. Ligault, les deux hommes nous ont dit qu'ils envisagent de débuter dans le « grand bain » au début de 1950, mais Czapla ferait le saut tout de suite s'il était retenu pour le Grand Prix des Nations. — F. T.

"J'AI RETROUVÉ LA FORME ET SERAI FORT DANS LES «NATIONS»" nous écrit René BERTON

Vainqueur solitaire en Limousin à 38 km. 250 de moyenne

Le Bordelais René Berton, vainqueur surprise du Grand Prix des Nations 1948 en battant le record de l'épreuve, a été très effacé cette saison.

Francis Pélissier lui avait fait confiance: Le "grand" n'eut que des déceptions. Il se fâcha tout rouge. Se désintéressa de lui.

— Pourtant, nous disait l'homme de Mérignac au récent Tour de l'Ouest, je fais mon métier au sérieux. Je n'y comprends rien, mais j'espère encore. La forme finira bien par revenir.

L'approche des « Nations », épreuve de « Paris-presse-l'intransigeant », à laquelle « L'Equipe » prête son concours, a réveillé, semble-t-il le champion portant lunettes.

Nous recevons de lui la lettre suivante que nous publions in-extenso :

« Après ma mauvaise course du Tour de l'Ouest, j'avais envisagé de ne pas participer aux « Nations ». De plus, j'avais reçu un contrat très intéressant pour participer au Tour de Catalogne.

» Avant de me décider, j'ai préféré attendre quelques jours. Bien m'en a pris. En effet, l'autre week-end, j'ai eu la satisfaction de gagner deux courses en deux jours, dont l'une très dure en Limousin.

» Après 30 km. d'échappée à six, je me suis sauvé pour courir seul les cent derniers km. La moyenne horaire a été de 38 km. 250.

» D'un seul coup, j'ai retrouvé forme et moral. J'ai monté des côtes de 7 km. avec des braquets de 50×17×16. D'ici le 18, je serai dans la même condition physique que l'an passé. Avouez qu'il était temps.

» M. Pélissier ayant manifesté l'intention de ne pas me suivre cette année, mon frère sera mon soigneur et mécanicien.

» Pour mon matériel, j'ai dit à M. Pélissier de me le préparer à son idée. Je passerai le prendre le 12 pour poursuivre mon entraînement sur les routes parisiennes.

» Le jeudi 15, j'effectuerai le parcours des « Nations » en entier dernière derny. Quel que soit le nombre et la qualité des concurrents au départ le 18, je partirai avec la même volonté de vaincre, le même moral.

» Au plaisir de vous voir, etc. »

Francis Pélissier, auquel nous avons fait part de ces bonnes nouvelles, nous a déclaré :

« Si c'est vrai, tant mieux. Cet animal-là est bien capable de réaliser une très grande performance. Sait-on jamais avec lui. »

Gageons que Francis ne tardera pas à revenir sur sa décision de laisser Berton se débrouiller seul. Nous le verrons le 18, à Versailles, entourer de tous ses soins la sensationnelle révélation des « Nations » 1948.

René MELLIX.

Rappelons que les candidatures des coureurs professionnels et indépendants pour le Grand Prix des Nations seront reçues jusqu'au 9 septembre à la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris (2e). Prière d'indiquer âge et palmarès.

60.000 Allemands veulent voir Ten Hoff-Neusel

DUSSELDORF. — Lorsque, le 18 septembre, le vieux Walter Neusel (quarante et un ans) montera sur le ring du stade de Dusseldorf pour affronter Hein Ten Hoff (vingt-neuf ans) pour le titre de champion d'Allemagne des poids lourds, 60.000 spectateurs seront probablement présents. Ce match des deux meilleurs lourds allemands suscite en effet un intérêt sans précédent dans une ville de province.

Ten Hoff est le champion actuel. Il avait pris le titre à Neusel grâce à une victoire aux points, en 1946.

Grâce à la stabilisation politique de la nouvelle république de l'Allemagne Occidentale, on espère fermement, ici, que l'Allemagne sera acceptée par l'E.B.U., qui se réunira le 17 septembre à Rome.

GONZALES bat Schroeder aux championnats d'Amérique

NEW-YORK (par câble). — En finale du championnat d'Amérique de tennis, Richard Gonzales a battu Ted Schroeder en cinq sets par 16-18, 2-6, 6-1, 6-2, 6-4.

Le premier set, qui dura 1 h. 18, fut le plus long dans l'histoire des championnats.

BLOMME veut jouer le "d'Artagnan" du cyclisme le 18

Parmi les candidatures qui ne cessent d'affluer pour le Grand Prix des Nations, extrayons aujourd'hui celles de deux Belges dont la classe et la jeune renommée forment des promesses solides pour l'avenir du cyclisme sur route de leur pays.

Le premier est Maurice Blomme. C'est le « d'Artagnan » de l'équipe Berlin ainsi que nous le disait plaisamment, cette saison, M. André Bertin.

— Je possède un véritable « carré » de mousquetaires ! soulignait-il, avec l'athlétique Declerck, que j'appelle... Porthos, Raymon qui serait Aramis, Valère Ollivier qui me plaît de comparer à Athos, et Blomme, le plus jeune et le plus doué peut-être de mon team. Pour cette raison il a droit au glorieux pseudonyme de « d'Artagnan ».

Le jeune athlète de Rouleers — il est établi cafetier dans cette ville — où habite également Valère Ollivier — a demandé à convaincre plus encore sur les 141 kilomètres contre la montre des « Nations ». Sans augurer des décisions du comité de sélection qui se réunira le 12 septembre, six jours avant l'épreuve, on peut penser que Blomme-d'Artagnan trouvera place parmi les sélectionnés.

...Tout comme Marcel Buysse, la recrue de Marcel Veninebeaux ! Le fils du vainqueur du Tour de France 1926 a de qui tenir et, à 29 ans, peut faire carrière. Ne s'est-il pas classé troisième du Tour de l'Ouest ? Malgré qu'il soit peu connu, Marcel Buysse, à nos yeux, a sa place dans le grand « recital » du 18 septembre qui, nous l'avons bien spécifié, fera large place aux « nouveaux », aux ambitieux, aux espoirs de qualité, désireux de s'imposer sur un beau « solo ». Comme au Conservatoire, en somme...

F. T.

Alain MOINEAU *chez "Bianchi" !*

Alain Moineau passera professionnel dans deux semaines, et il est fort possible qu'il participe au Grand Prix de l' « Equipe ».

Mais quelles couleurs défendra-t-il à cette occasion ?

Probablement celles d'Antonin Magne, mais rien n'est encore décidé à ce sujet.

Ce qui est certain, c'est qu'Alain Moineau, dont la cote est excellente en Italie, disputera le Tour de Lombardie pour le compte de « Bianchi », aux côtés de Fausto Coppi !

PIVIDORI candidat aux "Nations"

Gallieno Pividori, qui vient de remporter à trois semaines d'intervalle, le Grand Prix du Havre devant d'Hotel, et « Paris-Commerce » au terme d'une échappée de 80 kilomètres avec Bourlon, est venu, ce matin, notre journal, poser sa candidature pour le Grand Prix des Nations.

Le « poulain » de Baronne Sportif et d'Automoto, a peu couru contre la montre ; mais estime se trouver dans une condition telle que la grande épreuve du 18 septembre ne l'effraie pas.

— Ces 141 kilomètres me conviendront mieux qu'une course de distance, étant long à me mettre en train. — F. T.

Lefranc battu par Mitri

BOLOGNE. — Au cours de son match, hier soir, à Bologne, contre André Lefranc, Tiberio Mitri — qui accusait 72 kg. 700 contre 77 kg. 700 à son adversaire — a fait preuve d'une violente agressivité pendant la presque totalité des rounds.

Au huitième round, on assista à un brillant retour de Lefranc qui frappa avec violence, mais termina la reprise visiblement éprouvé. A la neuvième reprise, les soigneurs de Lefranc ont cette éponge alors que ce dernier était allé au tapis pour la seconde fois.

Les obsèques de Paul CHOCQUE : en fin de semaine

La dépouille de Paul Chocque a été transférée, ce matin, de l'hôpital Boucicaut à l'Institut médico-légal aux fins d'autopsie. Tant et si bien que Georges Chocque, avec lequel nous nous trouvions tout à l'heure devant le guichet de l'Institut, n'a pas obtenu l'autorisation de voir son frère !

— C'est la compagnie d'assurances qui a demandé cette expertise, nous a dit Georges. Il a bien fallu en passer par là.

Les circonstances de l'accident furent pourtant assez nettes pour ne point nécessiter « d'expertise »...

Il est probable, selon les indications que nous avons obtenues, que les obsèques ne pourront avoir lieu avant la fin de la semaine, délai envisagé pour l'obtention du permis d'inhumer et l'avis officiel à la famille.

Georges Chocque pense que Mme Paul Chocque décidera que ces obsèques soient faites, pour l'instant, à Viroflay, où repose Marius Chocque, père du regretté stayer.

F. T.

Brasse orthodoxe et brasse papillon *même style décide la fédération internationale*

MILAN. — A la piscine Cocczi de Milan commencera ce soir le Tournoi international de water-polo, « Trofeo Italia », entre les meilleures six équipes classées aux derniers Jeux olympiques qui sont, dans l'ordre, l'Italie, la Hongrie, la Hollande, la Belgique, la Suède et la France.

Ce soir, la France rencontrera la Belgique.

Au cours du congrès de la F.I.N.A., qui s'est déroulé, hier, à Milan, le bureau fédéral a décidé de considérer la brasse orthodoxe et la brasse papillon comme un seul et même style, et d'unifier, de ce fait, les records.

Dans la même réunion, il a été également décidé de readmettre la Fédération allemande dans la Fédération internationale.

Aldo BORELLA.

Sesta était trop dur !

Nous voici à Turin, à la tribune de la presse de l'immense stadium qui vient d'être terminé : il y a là 70.000 spectateurs. La France se heurte au fameux Wunderteam autrichien, composé de : Platzer, Cizer, Sesta, Wagner, Smistick, Urbanek, Zischek, Bican, Sindelar, Schall, Vierl, et qui aligne l'équipe suivante : Thépot, Mairesse, Delfour, Verriest, Lietaer, Keller, Alcazar, Jean Nicolas, Rio, Aston. Il fait une chaleur torride... L'équipe d'Autriche partait nettement favorite ; et pourtant d'entrée, la France attaque. Delfour passe à Keller qui envoie à Nicolas, qui tire à côté. Même « ratage » quelques minutes plus tard sur un tir centre d'Aston.

L'espoir n'en est pas moins grand dans le camp français. Et sur un service de Delfour, Nicolas se démarque et bat Platzer.

Nous sommes quelques douzaines à applaudir pour mille.

Hélas ! bientôt, Jean Nicolas, touché à la cheville, boite bas, puis se retire. Nous jouons à dix...

Fritz Keller est passé au centre. Sur une passe de Lietaer, il tire au but. La balle passe au-dessus à son tour, l'Autriche attaque. Sindelar, avant Verriest à ses trousses, s'infiltre entre nos deux arrières, il shoote, mais Thépot pare remarquablement.

Mais, peu après, le même Sindelar bat nos arrières et tire sec au but, égalisant ainsi.

Jean Nicolas est revenu en deuxième mi-temps, mais il boite et joue ailier. Au début, l'Autriche domine. Bican shote par deux fois sans succès, puis les nôtres se reprennent. Keller dribble, il brûle la défense adverse. Au moment où il va tirer aux filets, il est fauché brutalement par Sesta. Le coup franc ne peut, hélas ! compenser la perte d'un but !

A la fin du temps réglementaire, les deux équipes sont à égalité. Nicolas revient au centre. Aston et Keller aux ailes. Léger flottement chez les Français. Schall part hors jeu, puis Bican marquent. La France se ressaisit. Aston s'échappe, mais une main de Sesta arrête l'attaque. Verriest transforme et l'Autriche ne mène plus que par un but.

Ah ! ces dernières minutes, combien elles nous parurent trop courtes. Aston, Alcazar partent à nouveau ; Keller shote, Platzer pare tout...

Le sifflet de l'arbitre vient stopper toutes les espérances de l'équipe de France.

Nous n'assistons plus aux autres rencontres qu'en spectateurs neutres, très attentifs, mais non passionnés.

Et, pourtant, le match Italie-Espagne va disperser autour de lui bien des passions partisanes.

La terrible corrida de Florence

Le match eut lieu sur le stade Berta, à Florence, dans la jolie banlieue de la capitale des arts. Sous un ciel d'orage, la passion s'allume dès le début. L'Italie attaquant, l'Espagne se défendant farouchement. Et, bientôt, les deux équipes fanatisées portaient le débat sur le terrain de la violence la plus âpre. Les Espagnols attaquaient : Cillauren lançait à Regueiro qui passait à Langara, mais Combi paraît au danger. Dix fois, l'Espagne parut avoir l'Italie à sa merci, mais Monti, qui jouait très sec, fauchait Gorostiza.

Les incidents se multipliaient : Iraragorri, Regueiro boitaient bas. Le public manifestait avec passion ses préférences.

— Ce n'est pas du football, c'est de la corrida ! remarquait près de moi Henri Crevel.

Dans la seconde partie du jeu, l'Italie attaquait les deux inters Meazza et Ferrari qui fournissaient une partie remarquable, tentaient de déborder les deux arrières espagnols Ciriaco, et l'héroïque Quincoces qui, ce jour-là, montra une forme et un à-propos tout à fait extraordinaires.

Meazza lançait le rapide ailier gauche Orsi, mais Zamora, prodigieux, parait le shot. Bientôt, Meazza, blessé, se tordait sur la pelouse. Regueiro boitait, Zamora saignait. Quincoces pansait ses blessures. Les huit espagnols, sur un nouveau shot d'Orsi, étaient menacés, Zamora était battu, mais Quincoces intervenait à temps.

Les incidents reprenaient. Iraragorri ayant été touché durement par Allemandi, l'arbitre, le Belge Baert interrompait le jeu. Langara, d'un tir magnifique battait Combi. Ce dernier se reprenait en interceptant un shot de Regueiro qui devait, semblait-il, amener un second but facile pour l'Espagne. Orsi égalisait et, bientôt, intervenaient les prolongations.

Rappeler ce que furent ces prolongations, c'est n'ajouter aucune page glorieuse à l'histoire du football international. A part deux attaques italiennes, une par Schiavo-Guaita, l'autre par Pizziolo qui passait à Orsi, le reste n'est pas digne d'être noté. Ce ne fut, pendant un quart d'heure, qu'un long pugilat dans une effervescence passionnée. Huit joueurs touchés s'en allaient, revenaient en boitant. Mais tous luttaient avec une ardeur féroce.

— Michel Ange, Raphael, voilez-vous la face ! s'exclamait un de mes voisins.

L'arbitre se montra d'une indulgence, d'une faiblesse bien trop grandes. Il fut, de bout en bout, dépassé par les événements...

Que d'éclopés !

Je revois encore, le soir venu, Zamora me montrant son corps criblé de bleus ; Quincoces, blessé à la face, au genou ; Ciriaco, le plus touché ; Langara, le genou déboîté ; Iraragorri, Gorostiza, blessés à la cheville. Une véritable infirmerie.

— Jamais je n'ai joué un match aussi violent, ajoutait Zamora.

Et Quincoces, à ses côtés, approuvait en pleurant.

Du côté italien, Ferrari, Schiavo, Pizziolo boitaient. Ils ne purent tenir leur place le lendemain et de Maria, Borel ; Ferraris IV les remplacèrent.

Dans l'équipe d'Espagne, Zamora, Ciriaco et quatre avants, Lafuente, Iraragorri, Langara et Gorostiza ne purent rejouer. Seul de la ligne d'attaque, Regueiro reparut. Les remplaçants Nogues, Campanal, Chaco et Bosch dans la ligne d'attaque. Hélas ! les meilleurs restaient sur la touche.

Au finish

Dans ce second match qui devait désigner le demi-finaliste qui allait être opposé à l'Autriche, victorieuse de la Hongrie, l'ardeur des combattants parut s'être sérieusement émoussée. L'équipe mixte espagnole ne put opposer que son seul courage à la vague azur qui déferlait constamment sur ses buts. Quincoces, quoique blessé, fournissait une partie formidable en défense. A tel point que je crois bien qu'il n'y a jamais eu un arrière qui puisse s'enorgueillir d'un exploit semblable au cours de sa carrière. Quincoces, tant il était prodigieux, héroïque, se dressait partout à tout instant, devant la furie italienne...

Mais Quincoces, touché de nouveau, restait quatre minutes sur la touche où il se faisait soigner. A son tour, le dur Monti devait passer entre les mains du masseur.

Enfin Orsi marquait pour l'Italie le but de la victoire.

Mais je crois que ce double match Italie-Espagne comptera parmi les plus durs, les plus indécis, les plus passionnants, en raison de sa violence, qui alent jamais été joués dans le monde.

L'Italie ayant battu l'Autriche au stade de San Siro, à Milan, par un but de Guaita, et le Tchécoslovaque avant triomphé de l'Allemagne par 3 buts à 1, ce fut la grande finale de Rome disputée dans une ambiance extraordinaire. Ce match final de la Coupe du Monde revêtit une grande allure et par son décorum et par l'enthousiasme qu'il traînait derrière lui. Dans la tribune qui nous était réservée, nous étions 450 journalistes, représentant 50 nations. De France, à côté de trente confrères, plusieurs centaines de supporters de l'équipe de France avaient tenu jusqu'au bout sous la direction d'Henri Crevel, leur président, et de M. Mallet, de Rouen.

Le match fut ardent et dur et l'allier tchèque Puc dut être emporté hors du terrain. Le gardien de but Planicka, l'arrière Zenisek, les avants Junek, Svobovoda, Nejedly accomplirent des prodiges, mais ils ne purent empêcher l'Italie de marquer, par Orsi, le but de la victoire. Ainsi par 2 buts à 1, l'Italie remportait la Coupe du Monde, avec l'équipe suivante :

Combi, Monzeglio, Allemandi, Ferraris IV, Monti, Bertolini, Guaita, Meazza, Schiavo, Ferrari, Orsi.

Grâce à l'appoint de deux joueurs sud-américains, grâce aussi à la méthode, à la compétence de son entraîneur, Vittorio Pozzo, le football italien se hissait au tout premier rang du football mondial. La fougue, le tempérament latin, disciplinés par un maître entraîneur, avaient pu réaliser cet exploit : battre sans discussion les nations au jeu plus méthodique, plus ordonné, plus froid. Les techniques s'effritaient devant la fougue latine.

Prochain article

Héroïsme et tempête à Paris et à Naples

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Benaïm met les points sur les I

Stève BELLOISE sera à Paris fin octobre ou au début de novembre

Avant l'échange de poings, échange de paroles, ce midi, au Palais des Sports, où MM. Grunwald, Michaelis et Benaïm avaient invité les représentants de la presse pugilistique à une parlote sur ce que sera la saison pugilistique.

Benaïm dressa la situation dans ses grandes lignes avec beaucoup d'optimisme. Il paraissait presque heureux de pouvoir, enfin, donner leur chance aux jeunes, en l'absence des Cerdan, Dauthuille, Villemain et autres Ray Famechon appelés par ailleurs.

« Absence momentanée », précise-t-il, car ces vedettes paraîtront au Palais des Sports au cours de la saison, Barrault notamment ayant écrit pour dire que Dauthuille sera de retour en janvier.

Pour les remplacer, en attendant, il sera fait appel à des champions étrangers, et les noms de Belloise, Ortiz, Beau Jack, Saddler furent souvent prononcés.

Pour Belloise, Benaïm déclara :

— Je pourrais le faire venir demain, mais à quoi bon ? Je préfère attendre qu'un des nombreux poids moyens que nous considérions jusqu'à présent comme des seconds plans sorte définitivement pour l'opposer à Belloise. C'est pourquoi je ne ferai venir celui-ci que fin octobre ou début novembre. D'ici là, nous aurons accompli un premier travail de prospection.

Car Benaïm est maintenant persuadé que dans les rangs des boxeurs français se comptent beaucoup de « cracks » méconnus. Il cite des exemples : Mougin, qui tint tête à Willie Bep, champion du monde ; Mickey Laurent, qui domina un Delannoy et fit échec à Mitri ; Pratesi, qui battit Terry Allen, le vainqueur de Monaghan, champion du monde également, entre autres.

— Donner aux boxeurs de qualité l'occasion de percer est le but de notre organisation. Et, pour cela, nous ne jouerons pas seulement chaque semaine à la salle Wagram, particulièrement à l'intention des 197 néo-pros de la dernière promotion de juillet, mais trois ou quatre fois par mois au Palais des Sports.

Ces réunions ne seront pas d'égale importance. Il y aura de gros « boum » et d'autres qui, sportivement, les vaudront mais avec des noms pour le moment moins retentissants.

Puis, le porte-parole des organisations du Palais des Sports parle de l'effort financier qui sera fait. Les prix des places étant pour Wagram de 100 à 800 francs et pour le Palais des Sports, pour une soirée comme celle du 19 septembre, de 200 à 1.500 francs.

Quand on pense qu'à Londres, par exemple, les prix des places s'échelonnent entre 500 et 5.000 et compte que nous faisons tout pour amener le monde à la boxe.

La réunion du 19 est celle déjà annoncée dans « Paris-presse-l'intransigeant », mais Benedetto, la nouvelle révélation marseillaise, sera peut-être remplacé par un Italien.

Pendant notre entretien, Van Dam fit son apparition. Il est complètement rétabli et boxera prochainement à Paris.

C.-W. HERRING.

Coup de gong

* — A Alger, le 17 septembre, Omar Kouidri, champion de France des « mi-moyens », aura comme adversaire le jeune Gilbert Lavoine, et Albert Yvel, détenteur du titre des mi-lourds, l'Italien Panzeni.

"ANNALORO, challenger n° 1 de Manuel ORTIZ, aux U. S. A." *nous dit Roger OQUINARENNE*

Les cheveux plus poivre et sel que jamais, Roger Oquinarenne, qui quitte la France jeudi soir pour New-York où il rejoindra, à Lock Sheldrake, ses poulains Walczak et Annaloro, a bien voulu nous parler de sa campagne américaine.

« Gaëtan a disputé neuf combats et en a gagné huit. Celui qu'il perdit devant Luis Galvani constitue un déni de justice; ce jour-là, il avait accumulé les points et ce fut un beau chahut à l'énoncé du résultat.

Walzack a bonne presse

» Yanek voit s'ouvrir devant lui une carrière hivernale qui, je l'espère, sera fructueuse. Nullement diminué au point de vue standing après sa défaite due à une fracture de la cheville droite qui l'obligea à rester dans son coin devant Bobby Dawson, la presse new-yorkaise ne se souvient que de ses victoires contre des hommes durs, tels Morganti, Jimmy Sanders, First Dever, Joe Curcio, etc... Il boxera contre des mi-moyens et des moyens, catégories où il peut briller.

» Il est en ce moment à Lock-Seldrack, où il entraîne Marcel Cerdan avant son combat contre La Motta. Il boxera au même programme contre un adversaire que je ne connais pas encore. »

René CIPRIANI.

BENEDETTO jeune espoir marseillais *s'imposera rapidement à Paris*

LA seule salle d'entraînement où sacs de sable, punching-balls et cordes de ring ne connurent jamais de repos pendant cet été caniculaire et furent soumis au régime habituel des crochets, uppercuts, swings et autres directs décochés avec des « hars » de bûcheron, ce fut la salle Oquinarenne où, en l'absence de ce dernier (en Amérique) et de Filippi (à Marseille), tout le travail incomba à Fredo, le prévôt des deux managers.

« Oqui », retour de New-York, et Filippi, de vacances prises à Bandol en compagnie de Protesi, champion de France des « mouche », et du supporter n° 1 de ce dernier, le truculent Léon Garti, le brave Fredo se permet de respirer un peu, c'est bien son tour maintenant.

Il fait une chaleur accablante, aussi les torses de Ouezmann, retour d'Afrique du Sud et en instance de visa pour l'Australie, de Degouve, resplendissant de santé (75 kilos), il a pêché et nagé à Fresnay-sur-Sarthe où il n'a pas bu un seul apéritif, se contentant de se désintoxiquer tout en prenant du lard, qu'il doit perdre avant le combat qui l'opposera à Lucien Caboche, le 26, au Palais des Sports ; de Ben Miloud, qui fera l'ouverture de Wagram, le 15, contre Renucci, ruissellent-ils de transpiration que, fort heureusement, une bonne douche viendra tarir.

Protesi, arrivé le matin, est là en visiteur — il ne commencera à s'entraîner que cet après-midi. Il est accompagné d'un garçon rablé et timide. C'est l'espoir marseillais Valère Benedetto, sur lequel toute la Canebière a les yeux fixés.

Filippi, son manager, n'a voulu nous donner aucun tuyau sur son poulain : « On dira encore que j'exagère. » Ce sera Lips qui nous les fournira :

— Ce môme-là (il a 22 ans et demi) c'est un terrible. Je ne peut pas mieux le comparer qu'à Kouidri, celui de la belle époque, avec, en plus, une arme qui compte « le punch ». Si on lui donne sa chance pour le titre, il sera champion de France avant la fin de la saison.

Benedetto commencera, lui aussi, à s'entraîner cet après-midi en vu du combat qui l'opposera, le 19, au Palais des Sports, au Montluçonnais Neubauer.

Filippi a également un poulain, Dia Oumar, un welter qui vient de Dakar et qui débute le 15 à Wagram contre un adversaire qui n'est pas encore connu. « Un client qui en mettra plus d'un à la raison. » Vous verrez, ce garçon-la boxe comme le faisait Al. Brown.

Gaston Dumortier, conseiller technique et adjoint d'Alex Goldstein pour les programmes du mardi au Central, ouvrira ses portes le 11 en matinée avec les amateurs, et le 13 avec le combat Perrot-Sidi Brahim, et Chochon-Tellier. Même formule que la saison précédente, sortir des jeunes au moyen de tournois à huit pour chaque catégorie.

Goldstein et Dumortier espèrent amener beaucoup d'amateurs au faubourg Saint-Denis.

C'est ce que nous leur souhaitons.

R. C.

Fédération et Groupement doivent faciliter ce déplacement

LE RACING trois semaines avant France-Yougoslavie jouera le 14 à Belgrade

LE Racing Club de Paris a été sollicité, en fin d'après-midi, hier, par la Fédération yougoslave pour aller disputer en semaine un match contre le Dynamo de Belgrade avant la fin du mois.

M. Galey a réservé sa réponse en demandant quelques heures avant de prendre une décision définitive.

— J'ai surtout pensé à l'équipe de France. Elle aurait tout intérêt à ce que nous fassions ce voyage.

» Si je n'avais songé qu'à mon club, j'aurais immédiatement dit non. Aller jouer en semaine à Belgrade, subir près de quarante-huit heures de chemin de fer (on ne peut nous assurer l'avion qu'au retour faute de devises) entre deux matches de championnat n'est pas recommandable à une formation professionnelle qui compte figurer honorablement dans la compétition nationale.

» Mais il me paraît opportun, avant le 2 octobre, qu'une équipe française aille jouer en Yougoslavie. C'est pourquoi je demanderai à notre comité d'accepter cette proposition. Nous irions à Belgrade très vraisemblablement mercredi prochain 14 septembre. »

M. Galey a vu juste. Nous ajouterons même que le Racing servirait grandement la cause du football français. Car non seulement nous aurions, avant notre premier match là-bas, un test, mais encore certains joueurs parisiens, Vignal, Silva, Grillon, Lamy, Vaast, Gabet, Quenolle sont des internationaux possibles. Et un premier contact, sur leur terrain avec nos prochains adversaires, ne pourrait que leur être profitable.

La Fédération française de football et le groupement des clubs autorisés se doivent d'appuyer et de faciliter ce voyage. La 3F ne peut-elle avancer le prix du voyage par avion (elle le récupérerait sur la recette de France-Yougoslavie, le 30, à Colombes). Il faut également qu'elle délègue, pour accompagner la formation parisienne, qu'hues observateurs dont au moins un membre du comité de sélection.

L'intérêt de l'équipe de France est tout évident. Et si nous n'avons pas encore eut le souci d'une bonne préparation, voilà une occasion de nous rattraper d'une certaine carence.

Robert JOURDAN.

Suprématie du jeu latin et la "corrida" de Florence

33e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 Juillet.)

COUP sur coup, l'équipe de France avait réalisé en 1931 deux performances remarquables en triomphant de l'Allemagne par 1 but à 0, et en battant l'Angleterre, également à Colombes, deux mois plus tard, par 5 buts à 2. Dans la première de ces deux rencontres, l'Allemagne déployait une meilleure technique, mais nos avants, lancés par Kaucsar et Finot, montraient beaucoup de mordant, et le trio Thépot, Anatol, Mattler s'avérait infranchissable. Et, finalement pressé par Langiller et Delfour, c'est Munzenberg qui marque contre son propre camp.

Enfin, devant l'Angleterre, l'équipe tricolore confirmait son premier succès, acquis dix ans plus tôt, et cela grâce à ses qualités de vitesse nettement supérieures. Delfour, Lucien Lauri, Langiller et deux fois l'avant centre Mercier avaient eu l'honneur de rentrer la balle dans les filets de l'équipe de la Rose...

Mais c'est dans le football latin que l'équipe de France rencontrait maintenant ses plus brillants et ses plus redoutables adversaires, et ces matches contre l'Italie et contre l'Espagne, matches colorés, vivants, passionnés, étaient les plus suivis par la foule, de jour en jour plus nombreuse, des fervents de la balle ronde.

Aussi France-Italie 1932 battait-il le record de la recette et du nombre des spectateurs à Colombes. Notre attaque brillait en première mi-temps, et, sur un beau départ de Langiller, Jean Laurent passait à Liberati, qui ouvrait le score sous les applaudissements de 40.000 spectateurs. Magnozzi égalisait peu avant la mi-temps, tandis que l'action offensive de Ferrari, de Bertolini, de Schiavo, de Constantino et du petit sprinter Orsi se déployait de façon brillante. Et l'ailier droit Constantino marquait pour l'Italie le but de la victoire...

Matador, prends garde à toi ?

D'autres défaites suivaient, devant l'Ecosse, la Yougoslavie, la Belgique, la Roumanie, l'Autriche, qui alignait devant nous ces vedettes réputées du Wunderteam qui avaient nom : Hiden, Rainer, Sesta, Zischek, Weselick, Sindelar, Schall, Vogl. Ce dernier match, j'allais écrire cette exhibition, avait constitué un véritable régal pour les 40.000 spectateurs du Parc des Princes qui applaudirent surtout les visiteurs qui étaient des professeurs brevetés.

Après un match nul à Berlin contre l'équipe d'Allemagne, l'équipe de France recevait au Parc la formation tant attendue de l'Espagne de Zamora. Cette rencontre ressemblait fort à une revanche. Nous n'avions jamais pu réussir jusqu'ici à vaincre nos voisins du Sud-Ouest. Allions-nous réussir cette fois ?

Le match revêtit l'ampleur escomptée. L'équipe de France, gonflée à bloc, bien soudée, montra dès le début qu'elle était décidée à vendre chèrement sa place. Devant, le jeu rapide et brillant de Marculeta, de Regueiro, de Goiburu, de Bosch, notre trio défensif Desfosse, Mattler, Van Dooren, caressait un mur solide. Et Dauthie et Delfour lançaient à leur tour nos avants plus entreprenants que d'habitude. Et sur un centre de Langiller, Jean Nicolas marquait un but splendide.

Quelles ovations dans la foule ! On battait des bans, on applaudissait, on criait. Des titis qui en voulaient tou-jours à Zamora depuis l'incident de 1929 criaient :

— Eh ! matador, as-tu vu passer le toro ?

En seconde mi-temps, quoique lançant quelques attaques par Delfour, Gérard et Rio, la France s'attachait surtout à bloquer les départs des Espagnols : Raoul Diagne immobilisait complètement l'avant centre Gaie ; Mattler et Van Dooren surveillaient Bosch et Prat.

L'Espagne, pour la première fois, était battue. Et pourtant elle alignait une des meilleures équipes qu'elle ait jamais mises sur pied, avec Zamora dans les filets, Ciriaco et Quincoces en arrières, Cillauren, Avestaran et Marculeta en demis, Regueiro puis Prat à l'a